

REVUE INTERNATIONALE POUR LES PASTEURS FRANCOPHONES

MINISTRY®



4^e TRIMESTRE 2012

La spiritualité biblique :

redécouvrir nos racines
bibliques ou adopter
les méthodes
orientales ?



SOMMAIRE

4 **Déclaration sur la spiritualité biblique**
Université Andrews

9 **Le Saint Esprit ?**
Quatre principes m'ont aidé à comprendre...
Jan Paulsen

15 **Ma quête pour une spiritualité biblique**
Stanley E. Patterson

18 **Servolution extrême**
David Jamieson

22 **Les dix commandements : une loi à laquelle il faut obéir ou une promesse à célébrer ?**
Vara Prasad Deepati

26 **Comment votre mariage vous aide à croître à la stature de Dieu ?**
Karen & Bernie Holford

29 **La réalité du monde des esprits**
entretien avec Kwabena Donkor

3 **ÉDITORIAL**

14 **NOUVELLES**

25 **RÉVEIL ET RÉFORME**

31 **LIVRE et COURRIER DU LECTEUR**

MINISTRY

Ministry®, Revue internationale pour les pasteurs
12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.
www.ministrymagazine.org
ministrymagazine@gc.adventist.org

Rédacteur en chef : Derek J. Morris
Rédacteur adjoint : Willie E. Hucks II



Rédacteur de l'édition en français :
Bernard Sauvagnat

Secrétaire de rédaction : Sheryl Beck

Responsable des financiers et de fabrication : John Feezer IV

Conseillers internationaux : Mario Brito, L. Chansanga Colney, Michael Kaminsky, Janos Kovacs-Biro, Armando Miranda, Rudatinya Mwangachuchu, Daniel Opoku-Boateng, Jongimpi Papu, Bruno Raso, Angel M. Rodriguez, Héctor Sánchez, Houtman Sinaga, David Tasker, Ivan L. Williams, Ted N.C. Wilson.

Publicité : Cheri Gatton ; ministrymagazine@gc.adventist.org; +1 208 965-0157

Abonnements et changements d'adresse

ministrysubscriptions@gc.adventist.org; +1 301-680-6508; +1 301-680-6502 (fax)

Couverture, maquette & corrections : Dominique Gilson - Éditions Vie & Santé - France

Tarif : 4 numéros pour le monde entier : 10 US\$. Pour commander envoyer nom, adresse et règlement à Ministry® Subscriptions, 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904-6600 U.S.A.

Articles : Nous accueillons les articles non sollicités. Avant de soumettre un article, merci de consulter les consignes de rédaction sur www.ministrymagazine.org. Merci d'envoyer vos textes par courrier électronique à : ministrymagazine@gc.adventist.org ou à bernard.sauvagnat@adventiste.org

MINISTRY PROFESSIONAL GROWTH SEMINARS

Séminaires de formation professionnelle

Directeur : Anthony Kent; kenta@gc.adventist.org; +1 301-680-6516

Ministry® est publié chaque mois depuis 1928 par l'Association pastorale de la Conférence générale des adventistes du septième jour®

Secrétaire : Jerry N. Page

Adjoints : Jonas Arrais, Robert Costa, Willie E. Hucks II, Anthony Kent, Derek J. Morris, Janet Page.

Centre de ressources pastorales

Coordinatrice : Cathy Payne 888-771-0738, (téléphone) +1 301-680-6508;
www.ministerialassociation.com

Imprimé par la Pacific Press® Pub. Assn., 1350 N. Kings Road, Nampa, ID 83687-3193. Port payé à Nampa, Idaho (ISSN 1947-5829).

Membre d'Associated Church Press.

Adventiste®, Adventiste du septième jour®, et Ministry® sont des marques déposées de General Conference Corporation of Seventh-day Adventists®.

Volume 4 Numéro 4 © 2012 - IMPRIMÉ AUX ÉTATS-UNIS.



Les effets de la spiritualité biblique

Les approches non bibliques proposées pour cultiver sa spiritualité, comme la prière contrée ou contemplative, il est bon pour tout chrétien de comprendre la véritable conception de la spiritualité biblique. Mais, comme aime à le dire mon animateur d'École du sabbat : « À quoi est-ce que ça ressemble ? » Dans ce cas, si je vis une véritable spiritualité biblique, comment celle-ci se manifeste-t-elle dans ma vie ? Cette dimension n'a-t-elle qu'une dimension verticale (comment je comprends et grandis en Christ) ? Ou implique-t-elle aussi une dimension horizontale (comment je vis avec les autres) ? Je présente quatre effets découlant d'une véritable spiritualité biblique, en particulier quand elle concerne des ministres de l'Évangile :

1. L'amour pour le Dieu de la Parole.

Il est important d'étudier la Bible quotidiennement. Cependant, le risque de faire de l'étude de la Bible une forme de salut par les œuvres, un élément de plus sur la liste des choses à faire, existe. De plus, étudier la Bible sans se soumettre entièrement à la direction du Saint-Esprit peut nous conduire à simplement confirmer nos présuppositions sur un sujet ou une idée donnée.

Lire la Parole permet effectivement de recevoir des informations à propos de Dieu ; mais la lecture ne conduit pas nécessairement à aimer Jésus, alors qu'elle le devrait. Même si l'on en parle rarement, voire jamais, il est possible d'aimer la Parole de Dieu sans aimer le Dieu de la Parole. Paul parle de la perte spirituelle de personnes qui n'ont pas « l'amour de la vérité pour être sauvées » (2 Th 2.10). La spiritualité biblique me contraint à aimer le Dieu de la Parole de tout mon cœur.

2. S'abandonner entièrement à la volonté de Dieu.

Si l'amour de soi se trouve à l'origine du premier péché d'Adam, on peut comprendre pourquoi l'égoïsme est notre plus grand ennemi intérieur. Nous, pasteurs et prédicateurs, sommes confrontés aux mêmes tentations : par exemple comparer la dimension de notre Église à celle des autres, ou mettre l'accent sur nos titres ou diplômes académiques. Comme le disait l'un de mes membres il y a de nombreuses années : « Grandis là où tu as été planté ! »

Le dernier soir avant son arrestation et sa crucifixion, Jésus a ouvert son cœur à son Père dans la prière ; pourtant, il a terminé cette prière en disant : « Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté qui advienne, mais la tienne ! » (Lc 22.42). Il a volontairement abandonné sa vie, son avenir au plan ultime de Dieu pour lui. La spiritualité biblique me motive à ne pas chercher le chemin le moins résistant, mais à suivre le sentier que Dieu a choisi de me faire parcourir, indépendamment des inconvénients qu'il semble comporter.

3. Traiter les autres comme nous souhaitons l'être.

Dans mon enfance j'ai appris la règle d'or de Matthieu 7.12. Cela signifie que j'ai eu à me mettre à la place de l'autre et à me demander comment j'aimerais voir l'issue de telle ou telle situation. Agir de la sorte c'est se sacrifier soi-même. Cela exige que j'ouvre les yeux pour voir les autres dont les besoins peuvent être bien plus grands et plus urgents que les miens. Cela exige que je ne me centre pas sur moi-même ou sur mes intérêts professionnels, ma carrière, mes aspirations, par exemple.

Jésus a donné l'exemple du véritable esprit de service dans ses rapports avec ses disciples, et l'a formulé en ces mots :

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour une multitude » (Mt 20.28). La spiritualité biblique me demande de vivre ces paroles de Paul : « Ne faites rien par ambition personnelle, ni par vanité ; avec humilité, au contraire, estimez les autres comme supérieurs à vous-mêmes » (Ph 2.3).

4. Obéir.

C'est un concept au sens large. Il couvre tout, depuis la fidélité complète à la volonté de Dieu mue par notre amour pour lui (Jn 14.15) jusqu'à l'engagement à faire des disciples dans le monde entier. Le premier mot de Matthieu 28.19 dans le texte grec est un participe aoriste passif qu'on traduit par « quand vous serez allés ». En d'autres termes, certains souhaitent mettre l'accent sur le modèle d'Actes 6 qui insiste sur la nécessité de passer du temps en prière et dans le ministère de la Parole. Mais ils peuvent ne pas réussir à mettre l'accent correctement sur le modèle de Jésus dans les Évangiles, celui du berger qui passe du temps avec les personnes « abattues et lassées, comme des moutons qui n'ont pas de berger » (Mc 9.36). La spiritualité biblique me conduit à suivre la méthode du Christ, la seule qui donne le vrai succès : elle consiste à se mêler aux gens, à désirer le meilleur pour eux, à gagner leur confiance avant de les inviter à suivre Jésus (voir *Le Ministère de la guérison*, page 118).

Ma prière, chaque jour, est que ma vie personnelle et professionnelle se conforme à la volonté de Dieu, comme je le vois chez tant de pasteurs que j'ai eu l'honneur de rencontrer et de connaître à travers les années. Je désire une véritable spiritualité biblique. Que ce soit l'espoir et la prière de tous les ministres de l'Évangile!



Déclaration sur la spiritualité biblique

«Or c'est grâce à lui que vous êtes en Jésus-Christ, qui a été fait pour nous sagesse venant de Dieu – mais aussi justice, consécration et rédemption.» 1 Co 1.30.

« Le Christ en vous, l'espérance de la gloire. » Col 1.27.

«Nous tous qui, le visage dévoilé, contempons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image, de gloire en gloire; telle est l'œuvre du Seigneur, qui est l'Esprit.» 2 Co 3.18.

« Les attributs de Dieu sont la bonté, la miséricorde, l'amour, la longanimité, la patience, et ses disciples doivent posséder les mêmes traits de caractère pour représenter le Christ dans une authentique spiritualité. »¹

«Exercez vos pensées de sorte qu'elles puissent aisément s'attarder sur les choses pures et saintes. Cultivez l'amour de la spiritualité et d'une authentique piété.»²

Introduction

Nous croyons que le plus grand et le plus urgent de tous nos besoins est celui du réveil d'une authentique piété, d'une véritable spiritualité biblique, autrement dit d'avoir Christ formé en nous par le Saint-Esprit (Ga 4.19 ; Col 1.27). Une telle spiritualité n'est pas naturelle au pécheur pour qui c'est une folie : «Mais l'homme naturel n'accueille pas ce qui relève de l'Esprit de Dieu » (1 Co 2.14).

Une partie essentielle pour la condition de disciple et pour la formation des ministres de l'Évangile à la Faculté adventiste de Théologie consiste à rendre les étudiants capables de cultiver une spiritualité authentique biblique fondée sur la justification et sur le processus de sanctification, car il leur est impossible de donner aux autres ce qu'ils ne possèdent pas eux-mêmes (Ac 4.13 ; 1 Co 6.11 ; 1 P 1.2).

Comme en toute matière de foi, les chrétiens du XXI^e siècle ont besoin d'évaluer leurs croyances et leurs pratiques en matière de spiritualité pour s'assurer qu'ils ne s'écartent pas des principes bibliques. Dans le monde postmoderne et pluraliste actuel, avec ses multiples influences provenant du monde des religions orientales non chrétiennes, de l'animisme, du Nouvel âge, et d'autres sources, le contenu des concepts liés à la « spiritualité » et à la « formation spirituelle » est devenu ambigu et contradictoire. Certains termes employés autrefois librement par des adventistes sont devenus sujet à controverse. Par exemple, le terme *spirituel* est maintenant employé par certains dans la culture actuelle comme un terme générique incluant des expériences sensorielles, émotionnelles, physiques, intellectuelles et relationnelles, ayant pour but de construire une relation positive avec une « plus grande puissance » nébuleuse en soi ou hors de soi. Parfois la spiritualité est associée à des pratiques non bibliques telles que des « prières pour se recentrer », ou des « labyrinthes de prière ». Une partie du problème provient de ce que certains termes employés pour exprimer des notions bibliques correctes peuvent aussi être employés pour véhiculer des notions bibliquement inacceptables.



Principes de spiritualité biblique.

La spiritualité selon la Bible peut être définie comme un processus divin de restauration et de guérison de la relation rompue entre le Dieu trine et l'humanité. En tant que telle, la spiritualité selon la Bible est la réponse d'un cœur et d'un esprit repentant au cœur et à l'esprit aimant de Dieu (1 Co 2.12, 13 ; Rm 8.14). Dieu nous a créés à son image avec la capacité de communiquer avec lui dans une relation personnelle. Cette capacité et cette relation ont été perverties à mort par le péché (Gn 1.27 ; 3.1-9). C'est Dieu qui nous appelle à lui, vivifie les capacités spirituelles laissées inertes du cœur humain marqué par le péché et nous conduit à connaître, aimer Dieu, à dépendre de lui et à lui obéir. (Gn 3.9 ; Jn 17.3 ; Col 1.21-23 ; Ep 1.17-19 ; 2 P 1.2, 3). Initiée par Dieu, la spiritualité selon la Bible est une marche consciente avec Dieu dans laquelle nous jouissons de son impressionnante présence et vivons en dépendant de lui. Le Saint-Esprit, au travers des saintes Écri-

tures, nous révèle les choses profondes de Dieu (1 Co 2.9, 10 ; Ep 3.14-20 ; 4.13), notre état de péché et de perdition, et notre besoin du Sauveur Jésus-Christ qui a pris sur lui nos péchés et est mort à notre place (Jn 3.16, 17 ; 16.8-11).

La spiritualité selon la Bible est encore approfondie alors que le Saint-Esprit suscite des désirs spirituels et nous conduit à prendre en considération et à accepter les instructions données par la Parole écrite de Dieu (1 Co 2.13 ; Ez 37.4-6 ; Ep 6.17 ; He 3.7 ; 4.12 ; 6.4, 5 ; 2 P 1.21). Il permet d'appréhender et d'expérimenter le caractère d'amour de Dieu (Ex 34.6, 7 ; Rm 5.5 ; 1 Jn 4.16). En contemplant les attributs de Dieu (1 Ch 29.9-13 ; 2 Co 13.14 ; He 12.2 ; 1 P 1.2 ; Jude 20 ; Ap 1.4-6) nous sommes changés intérieurement (2 Co 3.18), transformés par le renouvellement de notre intelligence (Rm 12.1, 2), au point que notre vision de Dieu fait perdre à l'esprit de ce monde (1 Co 2.12 ; Ep 2.22 ; 1 Jn 4.3) son influence et son pouvoir sur nous (Rm 6.11-13 ; 8.10 ; Ep 2.1-10 ; Ga 6.14). À ce propos, Ellen

White déclare : « En méditant sur les perfections du Sauveur, nous sentirons naître en nous le désir d'être entièrement renouvelé et transformé à sa pure image. »³ Ainsi, le moi est crucifié avec Christ et Christ vit en nous (Ga 2.20). Le pécheur repentant fait l'expérience de la félicité et de la joie (Ps 1.1, 2 ; 32.1, 2 ; Rm 4.7 ; Ph 4.4), de la paix avec Dieu (Rm 5.1), de l'assurance du salut (Rm 8.1), de l'amour les uns pour les autres (Jn 13.35). Il ne craint pas le jugement de Dieu (Es 35.4 ; Dn 7.22 ; Lc 1.74, 75 ; Jn 5.24 ; 1 Jn 2.28 ; 4.17, 18). À notre invitation, le Saint-Esprit conduit une personne spirituelle à marcher selon les commandements de Dieu (Ez 36.26, 27 ; Jn 14.15), qui autrement seraient impossibles à observer (Jos 24.19). La croissance spirituelle se manifeste par la présence du fruit de l'Esprit et des dons spirituels accordés par le Saint-Esprit pour le service des autres (Ga 5.22, 23 ; 1 Co 12 ; Col 3.12-15 ; 2 P 1.4-11).

Cette vie spirituelle qui a sa source en Dieu donne la victoire sur les puis-



“ Le Saint-Esprit, au travers des saintes Écritures, nous révèle les choses profondes de Dieu [...] ”

”

◆◆◆◆

sances des ténèbres (2 Co 2.14 ; Ep 6.10-18 ; 1 Jn 4.4). Elle s'exprime sous la forme d'un désir de s'abandonner à Dieu dans une fidèle obéissance, une adoration du cœur, et un service désintéressé aux autres (Es 6.1-8 ; Mt 35.31-46). La repentance, la confession et la consécration deviennent partie intégrante de notre rapport permanent avec Dieu (Ps 32.1, 2 ; Jl 2.12-18). Vivre, c'est Christ (Ph 1.21), et il y a des raisons de se glorifier dans sa croix seule (Ga 6.14 ; Jr 9.23, 24). Toutes choses dans la vie sont vécues dans la bienheureuse espérance et l'anticipation du proche retour de Jésus (1 Jn 3.3 ; 1 Th 4.13-18 ; Tt 2.11-14 ; Ap 22.10-15).

En somme, une vie spirituelle affectée par le divin se trouve en directe opposition à une vie selon la chair (Jn 3.6 ; Rm 8.5-14 ; 1 Co 2.12-14 ; Ga 5.16-6.1). La spiritualité selon la Bible signifie être né de Dieu (Jn 1.12, 13 ; Jn 3.5-8 ; 1 Jn 4.7), être transformé par la grâce de Jésus-Christ (Rm 12.1, 2), soumis et obéissant à l'Esprit, vivant selon l'Esprit (Rm 8.4-11), et en conséquence qualifié par l'Esprit pour attirer d'autres à découvrir la vie dans l'Esprit. C'est là le processus de la sanctification à propos duquel Ellen White écrit : « La sanctification de l'âme par l'Esprit-Saint n'est autre chose que l'implantation de la nature du Christ dans notre humanité. »⁴

“
**Cette vie spirituelle
 qui a sa source
 en Dieu
 donne la victoire
 sur les puissances
 des ténèbres [...]**
 ”

Ainsi, la spiritualité selon la Bible reflète et fait naître une vision du monde portant sur Dieu trine, saint, bienveillant et attachant, en relation avec le moi humain, dans laquelle la véritable restauration et la guérison de la relation rompue entre Dieu et l'humanité est expérimentée au plus haut point dans le contexte du grand conflit entre Christ et Satan, le bien et le mal.

Les pratiques personnelles de la spiritualité selon la Bible.

Dans notre étude des pratiques personnelles de spiritualité à la Faculté adventiste de Théologie nous avons établi des principes bibliques et rejeté des concepts non bibliques.

1. *Nous affirmons* la priorité des Écritures pour la conduite de notre vie. La Parole de Dieu est le moyen par lequel Dieu communique avec l'esprit et le cœur humain et constitue le fondement de toute spiritualité authentique. La foi vient de l'écoute de la Parole de Dieu (Rm 10.17). Nous sommes sanctifiés par son moyen (Jn 5.39 ; 17.17).

2. *Nous affirmons* l'amour de Dieu pour un monde perdu. Les Écritures déclarent que l'amour de Dieu pour l'humanité est le fondement de sa tentative d'établir une relation avec nous (Jn 3.16 ; 1 Jn 4.8-10 ; Gn 3.9). Mieux nous percevons l'amour et le caractère de Dieu, plus nous l'aimons et l'adorons, et plus nous aimons et respectons nos semblables.

3. *Nous affirmons* la prééminence de Christ. Les Écritures déclarent qu'il n'y a pas d'achèvement de la rencontre avec Dieu sans le Christ qui est la plus complète révélation du caractère et de la vie de Dieu (Jn 14.9-11), qui est aussi le chemin, la vérité et la vie (Jn 14.6). Tout en exerçant son ministère en notre faveur dans le sanctuaire céleste, le Christ communique à nos cœurs sa vie,

ses mérites, et sa grâce par le Saint-Esprit (Rm 5.8 ; 1 Jn 2.1, 2 ; He 2.9-11 ; 8.1, 2).

4. *Nous affirmons* le caractère substitutif de la rédemption du Christ. La spiritualité selon la Bible tourne autour du besoin d'un Sauveur mort pour nous sur la croix (Rm 3.24, 25 ; 1 Jn 3.16). La repentance, la confession, le renoncement, la purification du cœur et le renouvellement font partie de la vie nouvelle tout comme une transformation radicale de la vie. Nous ne vivons plus pour nous-mêmes mais pour celui qui a vécu et est mort pour nous (Ga 2.20).

5. *Nous affirmons* l'œuvre du Saint-Esprit. La spiritualité selon la Bible n'est possible qu'à l'initiative de Dieu au travers du Saint-Esprit (Jn 3.6-8 ; 16.8-11 ; 1 Co 6.9-11 ; Tt 3.5-7). C'est lui qui donne la vie, sert d'intermédiaire et illumine la Parole de Dieu pour que nous la comprenions, et présente nos plus profondes lamentations à Dieu (Ec 3.11 ; Jn 14.26 ; 16.13 ; Rm 8.22-27). Il nous aide à discerner les choses spirituelles (1 Co 2.14) et nous conduit dans notre parcours spirituel (Jn 16 ; Rm 8.14). Nous vivons, prions et menons une vie spirituelle victorieuse dans l'Esprit (Ga 5.25 ; Jude 20).

6. *Nous affirmons* que la communion avec Dieu s'établit à son initiative au travers de sa révélation en Jésus-Christ. La présence du Christ avec nous et en nous se réalise par l'influence du Saint-Esprit au travers de la Parole de Dieu (1 Co 2.10-13) tout comme par l'œuvre providentielle de sa grâce et son influence sur les pensées (Ep 1.17, 18). Toutes ces influences, cependant, doivent être éprouvées par la Parole (2 Tm 3.16).

7. *Nous affirmons* le rôle de l'esprit humain dans la spiritualité chrétienne. La spiritualité selon la Bible est le fruit du renouvellement de notre intelligence dans son contact avec la pensée de Dieu exprimée dans les Écritures et avec le Saint-Esprit, alors que nous méditons et acceptons la Parole de Dieu (Rm



12.1, 2 ; 1 Co 2.10-13 ; Ph 2.5 ; Ps 1.2 ; Jn 7.17).

8. *Nous affirmons* le rôle du corps humain. Que l'être humain soit une âme vivante plutôt qu'un être possédant une âme est crucial dans la compréhension de la nature de la spiritualité selon la Bible. L'esprit et le corps forment une unité indissociable (Gn 2.7). Le corps est le temple du Saint-Esprit (1 Co 6.19).

9. *Nous affirmons* le rôle positif des émotions et de l'expérience humaine dans la spiritualité selon la Bible tels qu'ils sont représentés dans le fruit de l'Esprit (Ga 5.22, 23). Comme nous l'avons noté, nous croyons que toute expérience humaine doit être éprouvée et évaluée par les Écritures (Es 8.19, 20 ; 2 Tm 3.16).

10. *Nous affirmons* la juste appréciation des bonnes choses de la nature que Dieu nous a données en témoignage de sa bonté et de ses autres attributs (Ps 19.1, 2 ; 139.13-18 ; Rm 1.19-21 ; Ac 14.17) et qui nous poussent à l'adorer comme notre créateur vivant et aimant (Ap 14.7).

11. *Nous affirmons* le pouvoir du Christ de guérir (Mt 9.35) du péché et de ses effets (Ps 147.2 ; Es 51.3 ; 1 Co 1.3, 4). Son pouvoir de guérir continue à se manifester par l'invocation du nom de Jésus-Christ (Ac 3.6), un mode de vie convenable, des médecins pieux, des pasteurs, des professionnels de santé mentale tout comme des familles qui expriment l'amour de Dieu pour chacun (2 Co 1.3 ; Mt 10.1). Dieu agit aussi par des miracles de guérison selon sa libre volonté (Jc 5.14, 15 ; Ac 3.3-10 ; Mc 16.17-19).

12. *Nous nions* que toute étude de la Parole de Dieu, toute prière, et tout acte de service ou de culte soit accompli sous l'influence du Saint-Esprit. L'humanité pécheresse a la capacité d'accomplir formellement certaines de ces bonnes choses, mais pour de mauvais motifs ou parfois de façon routinière dénuée de sens. Il est aisé pour un esprit non

renouvelé d'être aveuglé par des services et des enseignements humains sans être poussé par l'Esprit (1 Co 1.20-25).

13. *Nous rejetons* des méthodes qui cherchent à « expérimenter » Dieu en faisant le vide en soi ou en altérant l'état de conscience.

14. *Nous nions* que les humains aient une âme qui se connecte à Dieu en-dehors de notre cerveau et de notre corps.

15. *Nous refusons* toutes sortes de soi-disant pratiques « spirituelles » qui sont en contradiction avec les croyances adventistes. Voici à titre d'exemple une liste de pratiques que nous rejetons : invocation d'« esprits » ou de diverses « divinités » ancestrales telle la « déesse mère » (Rm 1.21-23 ; 2 Th 2.10-12) ; invocation de puissances cosmiques, le soleil, la lune, les étoiles et autres choses telles que des rivières, des océans, des montagnes, des arbres, des animaux ; l'usage idolâtre d'objets pour le culte ou la contemplation (Ex 20.3-6) ; la vénération ou l'adoration d'humains, vivants ou décédés (Ac 14.12-15) ; les labyrinthes de prière, les mantras, les rituels tantriques, les roues de prière, ou les contemplations du yoga ; la magie, les fétiches, ou les séances spirites ; les pratiques qui tendent à manipuler ou à forcer Dieu à révéler l'avenir, à résoudre les problèmes humains, guérir des maladies ou fournir des avantages.

Dynamique de la spiritualité selon la Bible.

Dans notre compréhension de la dynamique de la spiritualité nous mettons en évidence des exemples et des enseignements bibliques et rejetons les concepts non bibliques.

1. *Nous affirmons* les pratiques culturelles bibliques. La Bible fait mention de modèles réguliers de disciplines spirituelles personnelles telles que la prière (Mt 6.4-15), la lecture et la méditation de la Parole de Dieu (Mt 4.4 ; Lc 10.26),

le culte personnel ou en commun (Lc 4.31), et le jeûne (Mt 6.16-18 ; 17.21). La prière est essentielle à la vie spirituelle du croyant (Ep 6.18). Elle est le déversement du cœur devant un Père céleste aimant, dans une attente confiante et une humble soumission. Les pratiques spirituelles comprennent des éléments tels que la gestion des biens (fidélité dans les dîmes et les offrandes) (Mt 23.23 ; 6.2-4) ; comment se comporter avec les finances et les choses de ce monde (Ac 20.35 ; 1 Tm 6.7-10) ; l'observation du sabbat (adoration de Dieu le créateur, service, repos et célébration) (Ex 31.13 ; Lc 4.16 ; Mc 2.27, 28 ; Mt 12.9-14 ; Ac 16.13 ; He 4.9, 10).

2. *Nous affirmons* l'importance de suivre l'exemple du Christ dans la vie quotidienne et dans la pratique des disciplines spirituelles (Mc 1.35 ; Lc 4.15, 31 ; 1 Jn 2.6). D'autres éléments clefs viennent de modèles bibliques de spiritualité comme (liste non exhaustive) : Daniel (Dn 6.10 ; 9.3), David (Ps 119.97), Élie (1 R 19.9-18), et d'autres prophètes en Israël (2 R 19.1, 2).

3. *Nous affirmons* le rôle du service dans le développement de la vie spirituelle du chrétien. Pour certains, il n'y a pas de rapport entre leur conception du service et la spiritualité. Cependant, le service fait partie intégrante de la croissance spirituelle et certaines des plus grandes vérités à propos de nous-mêmes et de Dieu sont expérimentées dans le contexte du service (2 Tm 2.21). Le service manifeste l'esprit du Christ pour un monde perdu, pour les cœurs blessés et brisés. Il exprime la volonté de se dépenser et d'être employé en faveur des autres et de l'Évangile (2 Co 12.15), poussé par un désir profond de partager le Christ (Mt 25.31-46). Partager le Christ signifie s'impliquer régulièrement dans tous les aspects de la mission de l'Église tels que l'étude des Écritures avec d'autres et la prédication de la Bonne nouvelle. Selon Ellen White, recevoir la pensée du Christ développe chez le



chrétien une condition spirituelle où « le devoir devient un délice et le sacrifice un plaisir. »⁵

4. *Nous affirmons* le rôle de la communauté. La spiritualité est aujourd'hui souvent considérée comme une affaire individuelle plutôt que communautaire, assumant qu'on peut être spirituel sans être religieux, spirituel sans faire partie d'une communauté de foi. Mais, selon la Bible, la communauté est le contexte approprié à la croissance, la responsabilité, l'enrichissement spirituel, le lieu où s'exprime les dons spirituels, le service et où l'on apprend la tolérance et l'unité. L'adoration en commun fait partie intégrante de notre spiritualité (Ac 2.44-47 ; 1 Co 12 ; Ep 4.11-15 ; He 10.25).

5. *Nous affirmons* un contexte eschatologique à la spiritualité. L'enseignement de la Bible sur le temps de la fin structure la spiritualité de sorte que les chrétiens peuvent faire ici et maintenant l'expérience d'une communion avec Dieu et en même temps éprouver une insuffisance dans une telle relation avec Dieu. Plus encore, il y a une dimension apocalyptique à la spiritualité selon la Bible qui intensifie l'expérience personnelle avec Dieu et la vie vécue dans le monde (1 P 4.7). L'expérience qui est la nôtre a un caractère d'urgence à cause de notre conception du retour de Jésus – nous aspirons à voir Jésus et la proximité de son retour rend notre attente plus intense (Tt 2.11-14). Nous sommes appelés en même temps à prendre garde aux faux réveils spirituels (Mt 24.23-26 ; 2 Th 2.9-12).

6. *Nous nions* que les pratiques spirituelles nous acquièrent un quelconque mérite particulier devant Dieu. Notre salut dépend du seul sacrifice du Christ, par sa grâce acceptée par la foi (Ep 2.8-10).

Conclusion

La spiritualité selon la Bible, dans son essence, fait référence à une vie de discipline volontairement vécue dans une relation personnelle avec Dieu à travers le

Christ par l'Esprit. La vie vécue avec Dieu est telle qu'« après avoir été délivrés des ennemis, [nous puissions] sans crainte lui rendre un culte dans la sainteté et la justice, devant lui, tout au long de nos jours » (Lc 1.74, 75.). Ainsi, la spiritualité selon la Bible comprend la conversion, la justification et la sanctification (1 Co 6.11). Elle concerne tout ce que nous sommes et faisons dans la vie, car même les choses les plus communes reflètent notre orientation spirituelle.

L'enseignement biblique sur la spiritualité met l'accent sur l'initiative de Dieu d'établir une relation avec l'humanité et fournit de multiples exemples sur la manière de croître spirituellement « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état de l'homme adulte, à la mesure de la stature parfaite du Christ » (Ep 4.13). Ainsi, une personne spirituelle est une personne qui s'est convertie à Dieu, acceptant de lui une vie nouvelle ; qui cherche à vivre continuellement dans la présence de Dieu, qui est reconnaissante pour ses dons ; qui aime la vérité, la justice et le service ; qui est nourrie par une discipline spirituelle ; et qui est humblement consciente de ses faiblesses et de son ignorance (Mi 6.8 ; Mt 25.35, 36). La spiritualité selon la Bible en termes de marche avec Dieu implique d'être en relation avec Dieu comme Énoch et Noé (Gn 5.22 ; 6.9), en conversant avec lui, en lui faisant confiance et en recherchant sa présence dans toutes les vallées, les hauteurs et les plaines de la vie. Nous n'avons pas à nous rendre en un lieu particulier ou à faire quelque chose d'exceptionnel pour chercher Dieu. Il nous cherche par son Saint-Esprit et il nous faut répondre à son amour qui nous attire continuellement. Nous lui répondons par la foi (He 11.6), en parlant avec lui comme à un ami (Jn 15.15) sous forme de prières formelles et informelles, en lisant et méditant sa Parole comme le fit David (Ps 119.97), en confessant nos péchés et en accep-

tant sa purification (Ps 51), en le louant (Ps 146.2).

Affirmation des professeurs de la Faculté

Bien que votées par le corps enseignant de la Faculté, ces déclarations n'ont pas la prétention d'être exhaustives. Cependant, elles nous offrent une occasion d'exalter notre Père céleste, d'élever notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, et de nous émerveiller de l'œuvre transformatrice accomplie par le Saint-Esprit. Nous faisons l'expérience d'un sens renouvelé de notre dépendance à l'égard de Dieu en ces temps de la fin, et d'un profond désir d'être employés par Dieu pour faciliter la spiritualité selon la Bible dans la vie de nos étudiants.

Pour aller plus loin

Les adventistes du septième jour apprécient les perspectives offertes par Ellen White au sujet de la spiritualité selon la Bible. On trouvera dans les livres suivants certains des meilleurs documents à propos des diverses disciplines spirituelles et de la croissance spirituelle selon la Bible : *Éducation*, éd. 1986, p. 281-293 ; *Messages choisis*, vol 1, p. 141 ; *Vers Jésus*, éd. 1975, p. 71-86 ; *Testimonies for the Church*, vol. 2, p. 315 ; *Heureux ceux qui*, éd. 1995, p. 109-128.



1. Ellen White, "Blessed are the Meek," Signs of the Times, 22 août 1895.
2. Ellen White, *Testimonies for the Church*, vol. 2, Mountain View, CA : Pacific Press, 1948, p. 315.
3. Ellen White, *Le meilleur chemin*, Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1981, p. 87.
4. Ellen White, *Les paraboles de Jésus*, Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1977, p. 337.
5. Ellen White, *Éducation*, Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1986, p. 329

JAN PAULSEN, ThD, pasteur retraité, est l'ancien président de la Conférence générale des adventistes du septième jour.



LE SAINT-ESPRIT ?

Quatre principes m'ont aidé à comprendre plus clairement comment et quand l'Esprit agit et travaille.

Ma femme et moi étions au Nigeria dans les années 1960, au début de la guerre du Biafra, un conflit brutal et sanglant qui a fait plusieurs milliers de morts. J'étais le directeur du collège adventiste du Nigeria occidental, aujourd'hui l'université Babcock. À l'époque, le collège était connu pour sa boulangerie, et tôt, chaque matin, deux camionnettes allaient livrer du pain frais aux villes voisines de Lagos et Ibadan.

Un des chauffeurs qui transportait le pain à Ibadan est venu chez moi tard dans la soirée. Il était de la tribu ibo, de l'est du Nigeria, la tribu en guerre contre le reste du pays. Alors que les troubles s'étaient rapprochés du collège, la plupart des étudiants ibos avaient quitté le collège pour retrouver la sécurité relative de chez eux. Mais cet étudiant avait choisi de rester, et il m'a dit, « J'ai peur d'aller tout seul à Ibadan demain. Voulez-vous venir avec moi ? »

Nous sommes partis à quatre heures du matin, avec un panier supplémentaire de pains à distribuer aux soldats des postes de contrôle militaires par lesquels nous allions passer. Nous avons fait nos livraisons dans la ville et sommes retournés vers le collège. Mais alors que

nous arrivions à un long virage de la route, nous avons vu une file de voitures arrêtées. Devant se tenaient une demi-douzaine de soldats en uniformes, avec des armes automatiques. C'étaient des soldats hausa du Nord du Nigeria, les plus farouches ennemis des ibos. Ils s'étaient enivrés avec du vin de palme, chancelaient sur leurs jambes, et étaient incapables de raisonner. Ils ne pouvaient parler que quelques mots d'anglais, et alors qu'ils s'approchaient de chaque véhicule, ils ne posaient qu'une question : « Quel pays ? », voulant dire « Quelle tribu ? » Quand ils sont arrivés à notre camionnette, ils n'avaient pas besoin de poser la question, car ils voyaient les marques tribales sur le visage de mon chauffeur.

« Sors, sors, » lui dirent-ils. Je savais ce qui allait se passer s'il sortait de la camionnette ; beaucoup d'ibos ont été tout simplement placés au bord de la route et tués d'un coup de fusil. J'ai ouvert la porte de mon côté, et ai commencé à sortir. « Non, » ont-ils dit, et ils m'ont fait signe de rester. Le chef de groupe était de mon côté de la camionnette. J'ai murmuré une prière et me suis mis à lui parler.

Je lui ai parlé sans arrêt pendant près de 15 minutes. Alors que je parlais, les autres soldats, qui avaient dirigé leurs armes vers les fenêtres de la camionnette, se sont approchés pour écouter. Même aujourd'hui, je ne me rappelle pas de ce que j'ai dit. Pourtant, ce que je sais, c'est que je ne parlais pas leur langue, et ils ne parlaient pas la mienne.

Ils écoutaient attentivement, sans bouger, alors que je parlais. Après un quart d'heure, le chef dit au chauffeur ibo, « D'accord, nous allons te laisser partir, mais seulement parce que ton maître nous a si bien parlé. »

En tant que théologien et professeur, j'ai étudié et enseigné la théologie du Saint-Esprit. Comme pasteur, j'ai prêché des sermons sur les manifestations de l'Esprit dans la communauté de foi. En tant que responsable d'église, j'ai prié pour la présence et la direction de l'Esprit de Dieu, pour des décisions qui parfois semblaient exiger plus que le jugement humain.

Mais dans ces quelques minutes, sur une route poussiéreuse du Nigeria, le Saint-Esprit a touché ma vie de manière inattendue. Il est devenu extrêmement réel pour moi. Était-ce un exemple de



glossolalie (parler en langues)? Quelle que soit la façon de le décrire théologiquement, je sais que l'Esprit de Dieu a agi concrètement à cet instant pour répondre à un but divin, et sauver la vie de cet étudiant Ibo, et peut-être aussi la mienne.

En tant que pasteurs et dirigeants, dans une église qui a adopté, à juste titre, une approche prudente envers des manifestations purement émotionnelles ou ésotériques, nous avons souvent hésité à insister sur la manière dont le Saint-Esprit agit dans la vie quotidienne du peuple de Dieu. Peut-être que, dans notre enseignement et notre prédication, il nous arrive parfois de trop spiritualiser le Saint-Esprit. Nous le reléguons à un domaine hors des réalités de notre monde de neuf à dix-sept heures. Nous décrivons son rôle en termes surtout intellectuels et abstraits, et ainsi l'élevons à un niveau d'inutilité pratique.

Mais, pour le dire franchement, le rôle du Saint-Esprit est fonctionnel, et non décoratif. Il fonctionne en tant que force active, et non comme une construction théologique. Il est aujourd'hui une présence dynamique, et n'attend pas en suspens d'être relâché à un certain moment dans l'avenir. Quand il agit, c'est selon la volonté divine, non la nôtre. Il se joint aux affaires humaines, non pas simplement dans le but de produire des « feux d'artifice » spirituels, mais pour répondre de façon pratique aux besoins

tangibles, aussi bien dans nos cheminement personnels, que dans la vie collective de l'Église.

J'entends si souvent le mot spirituel, employé comme synonyme de « mystique », « inexplicable », « mystérieux », « éluif ». Et pourtant il est clair, quand nous considérons les circonstances dans lesquelles l'Esprit a été donné à l'église, que son but est, en attendant une meilleure description, « utile ». Quand il agit, les résultats sont palpables et concrets. Il est, essentiellement, le Facilitateur Divin.

Comment donc reconsidérer notre compréhension de l'Esprit, et son intervention dans notre église, afin qu'elle inclue cet aspect pratique fondamental, sans pour autant se tourner dans ce qui est dirigé vers soi-même, ou de peu d'importance, un « bruit infernal » ?¹

Pour les pasteurs et les administrateurs de l'église, qui aspirent à être pleinement dirigés par l'Esprit, il y a encore d'autres questions : à quoi ressemble le ministère du Saint-Esprit dans mes interactions quotidiennes? Comment puis-je au mieux chercher la direction de l'Esprit, et discerner ses encouragements?

Ce sujet est virtuellement sans fin, mais j'aimerais partager avec vous quatre idées principales qui m'ont accompagné au long des années ; des idées qui m'ont aidé à comprendre plus clairement comment et quand l'Esprit agit

dans ma propre vie, ainsi que dans la vie collective de l'Église.

Pour comprendre la mission de l'Esprit, regardez le Fils.

Considérez les dernières semaines du ministère de Christ sur la terre. Après trois années et demie d'amitié, d'association, de partage de vie, et d'instruction, on comprend que les disciples étaient inquiets de la séparation qui semblait imminente. Qu'advierait-il d'eux quand Christ serait parti? Bien que sincères, ils étaient aussi parfois inconstants, incertains, imprévisibles, et mal préparés pour se situer fermement face à ce qu'ils avaient appris à connaître comme la Vérité. Seraient-ils capables de survivre par eux-mêmes? Seraient-ils, en fait, abandonnés à eux-mêmes?

En différentes occasions, Jésus a essayé de les préparer pour le jour où il les quitterait (voir Mt 26.11 ; Jn 7.33, 34). Il les a assurés que, même physiquement absent, il ne les abandonnerait jamais. « Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (Mt 28.20) ; « Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous » (Jn 14.18)². L'ascension de Christ ne mettrait pas fin à sa présence parmi son peuple ; ce ne serait que l'entrée dans une nouvelle phase. Sa présence au sein de sa famille terrestre serait assurée par le don et le ministère du Saint-Esprit, et la Pentecôte a marqué le début de cette ère nouvelle.

Évidemment, le Saint-Esprit, en tant que troisième personne de la Divinité, avait été présent et actif sur la terre dès le début. Il était là, à la création. Il était là, inspirant les prophètes. Il était là, fournissant le don de direction aux juges.

Pourquoi donc, est-ce que la venue spéciale de l'Esprit dans la communauté des croyants, après l'ascension de Christ, est-elle spécifiquement signalée dans la Bible ? Il avait déjà été présent

“ Il [le Saint Esprit] fonctionne en tant que force active, et non comme une construction théologique. Il est aujourd'hui une présence dynamique, et n'attend pas en suspens d'être relâché à un certain moment dans l'avenir. ”

auparavant, qu'y avait-il de nouveau maintenant ?

La nouvelle mission de l'Esprit, après l'ascension de Christ, est étroitement rattachée à la personne et au message du Christ. Dans son discours d'adieu à ses disciples, Jésus leur a parlé de la venue du Saint-Esprit, et de ce qu'il allait faire (Jn 14-16).

Il n'y a pas de mystère ici. Bien que le Christ ne vive plus physiquement avec nous, l'Esprit continue son ministère. L'Esprit n'apporte pas un Évangile nouveau et différent. Il nous guide, nous rappelle et nous enseigne. « Par la puissance [du Saint-Esprit] les vérités essentielles desquelles dépend le salut de l'âme, qui impressionnent l'esprit, et la manière de vivre, sont rendues si claires que personne ne peut s'y tromper. »³

Et donc, quel serait la plus importante épreuve de vérité pour tout pasteur ou dirigeant du peuple de Dieu qui cherche à savoir ou à comprendre ce qui « est de l'Esprit » et ce qui ne l'est pas ? Regardez le Fils, car par l'Esprit, Jésus-Christ marche encore aujourd'hui avec l'humanité.

Le mouvement de l'Esprit est révélé dans la communauté

Si nous comprenons le pourquoi, donc la mission de l'Esprit, qu'en est-il du comment de l'Esprit ? Comment sa présence se manifeste-t-elle dans notre vie individuelle, ainsi que dans la vie collective du peuple de Dieu ?

Nous pourrions le décrire de plusieurs façons. Mais peut-être pouvons-nous décrire ainsi l'impact essentiel de l'Esprit : l'Esprit nous conduira toujours vers l'extérieur plutôt que vers l'intérieur. C'est-à-dire que l'Esprit nous conduira toujours vers le Christ et vers les autres.

Ce n'est pas une coïncidence si le fruit de l'Esprit s'exprime dans un contexte social, et trouve son sens dans les relations avec les autres. Et ce n'est

pas non plus une coïncidence si le chapitre sur l'amour (1 Co 13) est au centre de l'exposé sur les dons spirituels fait par Paul. L'unité de l'Église est organique. La vie et l'enseignement doivent aller d'une personne à l'autre ; d'où le sens d'être un seul « corps ». L'Esprit nous joint les uns aux autres.

Depuis le début des temps, Dieu a été à l'œuvre, créant et recréant, prévoyant et rétablissant par le moyen de l'Esprit. La communauté du peuple de Dieu a toujours été la communauté de l'Esprit. C'est là qu'il agit de manières pratiques. « Le Saint Esprit régénère, affine et sanctifie les hommes, et les met à même de devenir membres de la famille du divin Roi. »⁴

L'Esprit est là pour transformer des êtres humains normalement fragiles, en une réelle communauté de disciples. Les dons spirituels équipent cette communauté afin qu'elle fonctionne pour le Christ. Tous les disciples n'ont pas les mêmes dons, le choix revient à Dieu. Mais le don initial du Saint-Esprit est accordé à tous ceux qui réellement s'engagent envers Jésus-Christ, et vivent une vie d'obéissance.

Dans sa première lettre aux Corinthiens, Paul écrivait à une église très divisée au sujet des dons spirituels. Il dit que tous ceux qui ont accepté Jésus comme leur Sauveur personnel ont ceci en commun : le Saint-Esprit leur a été déversé afin qu'ils le boivent (1 Co 12.13).

Le déversement du Saint-Esprit, ainsi que ses nombreux dons, sont tous « donnés pour l'utilité commune » (v. 7) et non pas pour quelque plaisir personnel. Un sentiment d'élitisme spirituel devrait toujours être étranger à l'esprit communautaire de la famille de l'église. Dieu ne suggère pas que les croyants eux-mêmes doivent choisir, à partir d'un « menu » de dons, ceux qu'ils préfèrent. Dieu accorde les dons selon les besoins de son peuple à tout moment de l'histoire.

Les trois listes de dons spirituels du Nouveau Testament (Rm 12.3-8 ; 1 Co 12.4-11 ; Ep 4.8-12) indiquent clairement que les dons sont pour (1) le bien commun de l'église ; (2) le développement du corps du Christ afin d'amener l'église à son meilleur fonctionnement ; et (3) le service. Quelque chose doit se passer ! L'Esprit est aussi bien un instrument fonctionnel qu'un catalyseur pour le changement.

Et ainsi la présence de l'Esprit dans l'église, ainsi que dans notre vie personnelle, fait ce qui suit :

▶▶ Il rend certain notre salut en Christ. « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8.16).

▶▶ Il nous aide à faire l'expérience du salut et de la libération de la culpabilité. « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (2 Co 3.17).

▶▶ Il nous unit en tant que peuple de Dieu. « Qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres » (1 Co 12.25 ; cf. Ep 4.3).

▶▶ Il lutte contre la corruption morale. « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair » (Ga 5.16).

▶▶ Il produit une variété de fruits : « L'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance » (Ga. 5.22, 23 ; cf. Ep 4.31, 32).

▶▶ Il conduit les enfants de Dieu vers une compréhension plus profonde de la vérité. « Mais le consolateur, l'Esprit-Saint... vous enseignera toutes choses » (Jn 14.26 ; cf. 16.12-15).

▶▶ Il donne au peuple de Dieu la force d'agir comme une communauté de témoins : « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins... jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1.8 ; cf. Lc 24.49).

C'est ce que signifie être rempli de



l'Esprit. L'Esprit en tant que force habilitante, prépare le peuple de Dieu à fonctionner comme des croyants. Cette action a un objectif pratique : elle concerne la manière dont nous pensons, les choix que nous faisons et la façon dont nous agissons. Comme Ellen G. White le décrit, « Quand, par le Saint-Esprit, les vérités divines sont portées sur le cœur, des nouvelles conceptions sont éveillées, et les énergies jusqu'à présent endormies, sont ranimées pour coopérer avec Dieu. »⁵

Je ne peux clôturer ce sujet sans mentionner plus particulièrement un don de l'Esprit qui est spécialement important pour la communauté des croyants, le don de prophétie, mentionné dans les trois listes des dons spirituels du Nouveau Testament. Ce don « édifie l'église » (1 Co 14.4) et agit en tant que guide, alors que les croyants cherchent à comprendre la Bible.

Afin de comprendre correctement le rôle dynamique du don de prophétie, dans cette période finale de l'histoire de la terre, nous devons nous rappeler de toute l'étendue des rôles multiples de l'Esprit dans l'Église d'aujourd'hui. C'est dans la perspective de la vaste gamme fonctionnelle des dons spirituels que le don de prophétie, tel qu'il s'est manifesté dans la vie et le ministère d'Ellen G. White, doit être compris. Son œuvre n'est ni une correction, ni un remplacement des ministères prophétiques du passé. Elle est là pour aider les croyants à comprendre et à se rappeler les messages prophétiques qui sont déjà là.

Quand un don de l'Esprit, y compris le don de prophétie, est conféré à un individu, cette personne ne devient pas le centre d'attention de l'Église. Le Christ reste le centre d'attention. Il est le cœur de l'Évangile. La mission de l'Église est la sienne. C'est ainsi que cela doit toujours être, sinon la religion se détériore en idolâtrie.

Ce qui ressemble à, sonne et « sent » comme plein de l'Esprit ne l'est pas nécessairement

« Comment, en tant que président de l'Église, savez-vous que vous êtes conduit par le Saint-Esprit quand vous prenez des décisions pour l'Église ? » m'a demandé un jeune homme, sur un ton aussi méfiant que sceptique. La question est venue au cours d'une diffusion télévisée en direct de *Let's Talk*, tournée à Pacific Union College, en Californie. C'était l'une de quelque 30 conversations libres télévisées que j'ai eues avec différents groupes de jeunes adventistes dans le monde entier, pendant lesquelles ils me parlaient de ce qu'ils avaient à l'esprit.

C'est une question importante, car elle interroge nos assumptions fondamentales concernant le rôle du Saint-Esprit dans la communauté de foi, et dans la fonction de ses dirigeants en particulier.

Jusqu'ici nous avons exploré notre besoin d'être plus ouverts pour reconnaître les interventions pratiques de l'Esprit dans le développement et l'équipement de la communauté des croyants. Mais en même temps, ceux d'entre nous qui servons le peuple de Dieu, faisons face à un défi spécial, et qui peut paraître contradictoire. En tant que dirigeants et pasteurs au sein d'une communauté spirituelle, nous sommes tentés de nous revêtir nous-mêmes, notre parole, et nos projets spéciaux, du langage de l'Esprit, et de proclamer que l'Esprit conduit son peuple dans la direction où nous voulons aller.

Mais oindre nos plans de mots ne garantit pas que notre volonté et la volonté divine soient sur la même ligne ; l'élection, ou la nomination à une position, ne vient pas dans un emballage avec l'infaillibilité personnelle. Simplement dit, être dirigé par l'Esprit ne veut pas dire avoir toujours raison.

Comment donc les pasteurs et dirigeants devraient-ils rechercher la conduite de l'Esprit ? À l'occasion j'ai rencontré des dirigeants dont l'approche face aux questions difficiles consiste à entrer en eux-mêmes et attendre une « parole du Seigneur ». La prière privée, la méditation et l'étude sont, bien sûr, absolument décisives, mais quand il s'agit d'arriver à identifier la direction de l'Esprit, les dirigeants sages vont également rechercher le conseil de leurs collègues. Un dirigeant qui se réfugie en lui-même pour chercher le moment où Dieu va lui parler personnellement, une expérience qui peut être notoirement subjective, peut être perçu par les autres comme peu fiable, voire même manipulateur.

Ellen G. White écrit que le dirigeant devrait écouter « ceux qui ont été longtemps dans l'œuvre, et qui ont une longue expérience concernant les agissements du Seigneur. La disposition qu'ont certains de se refermer sur eux-mêmes, et de se sentir compétents pour planifier et agir selon leur propre jugement et leur préférences, les conduit dans des terrains difficiles. Une telle façon indépendante de travailler n'est pas bonne, et ne devrait pas être suivie. »⁶

Pour tous les croyants qui cherchent la conduite de l'Esprit, et pas simplement les pasteurs et dirigeants, les rencontres avec le Saint-Esprit ne sont pas nécessairement des expériences ésotériques, privées, dramatiques ou émotionnelles, qui plongent la personne dans un éclat de piété. Si nous cultivons journalièrement une ouverture à la direction de Dieu, l'Esprit peut nous trouver, quand nous parlons à un conseiller en qui nous avons confiance, consultons nos collègues ou discutons de certaines choses avec notre conjoint. L'Esprit peut nous trouver même au cours des opérations courantes d'une réunion sur les affaires de l'église ou d'un comité de la Conférence Générale !

Ainsi, ma réponse à la question du jeune homme, durant la diffusion de *Let's*



Talk a été simple : la direction, pastorale ou administrative, au sein de l'église, ne devrait jamais être interprétée comme preuve d'« infailibilité personnelle ». L'élection ou la nomination à une fonction ne vient pas automatiquement avec une ligne directe vers l'Esprit. Pasteurs et dirigeants doivent chercher la direction de l'Esprit de Dieu, tout comme chaque croyant le fait, par l'étude personnelle de la Parole de Dieu et la prière, par la recherche du conseil général de nos frères et sœurs dans la foi, toujours dans une attitude d'humilité.

Le Saint-Esprit est déjà à l'œuvre

Au cours d'une visite d'une semaine en Chine en 2009, j'ai rencontré deux femmes dont les ministères de plusieurs décennies ont produit des résultats qui, tout simplement, défient la logique humaine.

Hao Ya Jie est la pasteure principale de l'église adventiste du septième jour de Shenyang. Quand elle a commencé son travail, elle n'avait qu'une poignée de personnes, juste 25 membres. Et maintenant, 20 ans plus tard, sa communauté se compose de 7 000 croyants. Trois mille viennent à l'église « mère » et les autres sont dispersés dans les 17 autres églises du district.

Quand Hao Ya Jie vous regarde, même quand quelqu'un d'autre traduit ses paroles, il y a dans ses yeux un sentiment incroyable de force et de chaleur; et quand elle prie, vous êtes grandement stupéfait par la passion de ses paroles.

Peu après j'ai rencontré Zu Xiu Hua, dans la province nord-ouest de Jilin, qui est chargée d'un district de 22 000 membres d'église. Quand les restrictions gouvernementales sur la religion ont été assouplies en 1989, l'église de cette région a connu une croissance majeure. Elle a raconté l'histoire d'un grand baptême dirigé par le seul pasteur adventiste présent à cette époque. Il avait prévu de faire tous les baptêmes, mais ce fut trop

pour lui. Il se tint donc debout dans la rivière, prononçant les paroles, et laissant les diacres plonger les candidats dans l'eau, et les relever ensuite. Le pasteur s'est tenu trois jours dans la rivière, et a baptisé 3 000 personnes, 1 000 par jour. J'ai demandé à Zu Xiu Hua : « Comment expliquez-vous ceci ? Où est cet appel extraordinaire ? » Elle a expliqué : « Les gens viennent à ces leçons, et ils voient notre zèle et le Saint-Esprit. »

Une réponse simple et désarmante, et pourtant si puissante !

Parfois nous revoyons le moment impressionnant de la Pentecôte, et attendons de voir l'effusion de la pluie de l'arrière-saison. Et nous pouvons facilement imaginer, particulièrement pour nous occidentaux, que nous nous serions au centre de l'histoire et que l'Esprit nous est mesuré. Où sont les signes et les merveilles ? Où est l'extraordinaire ?

Ne nous trompons pas : l'Esprit de Dieu agit aujourd'hui, sans s'occuper de savoir si son activité répond à nos idées personnelles concernant ce qui devrait être.

Il y a des dangers à voir l'Esprit uniquement comme une force à venir qu'il nous faut attendre, et pour laquelle nous devons prier. Nous risquons de diminuer l'impact pratique de la puissance de l'Esprit, ici et maintenant, en l'élevant à quelque chose qui semble toujours être hors de notre atteinte. Nous pouvons devenir spirituellement rétroactifs, et nous laisser détourner de notre mission.

La puissance du Saint-Esprit, dans notre vie et dans l'Église, sera toujours une conséquence, et non un but final. Elle est une conséquence de notre obéissance, de notre disposition chaque jour à engager nos vies, ambitions, et choix à la cause de la mission de Christ. Car, lorsqu'en tant qu'Église, nous sommes concentrés sur la mission, et rassemblons toutes nos ressources pour elle, nous nous ouvrons à la réception et à la puissance du Saint-Esprit, sans la-

quelle nous sommes incapables d'accomplir notre tâche.

Conclusion

Au cours des années j'ai étudié, enseigné et prêché concernant le Saint-Esprit, et j'ai parfois eu de la peine à comprendre comment l'Esprit agit au sein du corps du Christ. Mais j'ai continué de croire que la question la plus importante que nous pourrions nous poser concernant l'Esprit est : « Et alors ? » En tant que pasteur et dirigeant, quelle différence pratique l'Esprit fait-il dans ma vie ? Dans mes prises de décisions ? Dans mon style de direction ? Dans l'atmosphère que je cherche à cultiver dans mon église et sur mon lieu de travail ? Dans la façon dont je traite les gens, aussi bien dans ma communauté de foi qu'au dehors ? Dans mon approche de la mission que Dieu nous a confiée ?

Le Saint-Esprit est vivant et en forme. Il est présent et agit aujourd'hui dans son église et pour son peuple comme il l'a fait dans le passé. Et il continuera de le faire aussi longtemps que nous serons ici.



1. Ellen G. White, *Messages choisis*, vol 2. Dammarie-les-Lys : Éditions Vie et Santé, 2002, p. 41.
2. Les références bibliques viennent de la version Louis Second.
3. Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*. Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1997, p. 30.
4. Ellen G. White, *Le Ministère évangélique*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2003, p. 281.
5. Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*. Dammarie-les-Lys : Les Signes des Temps, 1980, p.509.
6. Ellen G. White, *Testimonies to Minister and Gospel Workers*. Mountain View, CA, Pacific Press, 1962, p. 501, 502.

Faites-nous part de votre opinion sur nos articles.
Envoyez-nous un courriel à
bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou écrivez-nous à
Bernard Sauvagnat, B.P. 100
77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France

Bobbio Pellice, Italie : Premier congrès Mission (30 août – 2 septembre 2012)



La délégation française

Près de 400 membres d'église, venus de 11 pays d'Europe, ont participé à ce premier congrès sur la Mission, qui s'est tenu dans le petit village de Bobbio Pellice dans les vallées Vaudoises, à l'initiative du pasteur Paolo Benini, directeur du département de l'École du Sabbat et des ministères personnels de la Division eurafricaine. Le mot d'ordre choisi, **Be my disciple** (Sois mon disciple), a été développé par les invités du Congrès, le pasteur Ted Wilson, président de la Conférence générale, Bruno Vertallier, président de la Division eurafricaine, Gary Krause, directeur du bureau de la Mission mondiale de l'Église adventiste et G. Taddei, jeune pasteur italien.

Les participants ont eu l'occasion de témoigner de leurs expériences d'évangélisation au cours des séances plénières, comme au cours des 17 ateliers et par des stands d'exposition. Ces témoignages ont été une source importante d'encouragement et d'inspiration pour

tous. Particulièrement remarqué, le bus roumain utilisé comme mini expo-santé et bibliothèque mobile, a servi la population de Bobbio Pellice, grâce au concours de la Ligue Vie et Santé italienne. Toutes les familles du village ont reçu un exemplaire du livre *Vers Jésus* d'Ellen White en souvenir de ce congrès et en remerciement de leur accueil.

Chacun est reparti avec l'envie d'être un disciple du Christ engagé à servir les autres et à partager le message d'espérance qui fait l'identité de notre Église. Le désir a été formulé qu'une telle rencontre se reproduise périodiquement.

Collonges-sous-Salève - Conférences bibliques 2012 L'Église adventiste en Europe : son identité et sa mission

Un peu plus de 120 pasteurs ont suivi les Conférences bibliques organisées par l'association pastorale de la Division eurafricaine sur la Campus adventiste du Salève du 26 au 29 août 2012. Venus du Portugal, d'Espagne d'Italie, de Belgique, de France et de Suisse ils se sont penchés sur les rapports entre l'Éclésiologie et la mission adventiste en Europe.

Les exposés étaient présentés par les membres de l'Institut de recherche biblique de la Conférence générale, Angel Rodriguez et Gerhardt Pfandl (retraités depuis peu), Ekkehart Muller et Kwabena Donkor, et par des théologiens français, Richard Lehmann, professeur retraité, Gabriel Monet, professeur de Théologie pratique à la Faculté adventiste de Théologie, Ganoune Diop, représentant de l'Église adventiste auprès de l'ONU, et Daniel Jennah, président de la Fédération France Nord, ainsi que par d'autres spécialistes, Daniel Heinz, historien de l'église, Janos Kovacs-Biro et Paolo Benini, directeurs du département de l'École du Sabbat et des ministères personnels à La Division transeuropéenne et à la Division eurafricaine, Stefan Sigg, directeur du département de la jeunesse à la Division eurafricaine et Kleber Conçalves, évangéliste brésilien directeur du Centre d'études sur les populations sécularisées postmodernes de la Conférence générale.

Le thème de l'Éclésiologie a été abordé à partir des qualificatifs de l'église d'après le Concile de Nicée-Constantinople : une église une, sainte, catholique et apostolique. Quant à la mission en Europe, elle a été présentée comme possible et prometteuse malgré les défis auxquels elle est confrontée à cause de l'Histoire, de la culture et de l'état actuel de l'église. Les tensions entre la nécessaire ouverture pour la mission et la fidélité à un message adventiste bien marqué dans ses particularités ont été manifestes aux cours des séances de questions-réponses avec les orateurs.



de gauche à droite : Angel Rodriguez, Kleber Conçalves, Bernard Sauvagnat (traducteur), Kwabena Donkor, Ekkehardt Mueller, Gabriel Monet, Gerhardt Pfandl, Daniel Heinz, Mario Brito et, derrière, Esther Hanselmann (traductrice).

STANLEY E. PATTERSON enseigne et préside le département des Ministères Chrétiens de la Faculté adventiste de Théologie de l'université Andrews, Berrien Springs, Michigan, États-Unis.



Ma quête pour une spiritualité biblique

Durant l'automne 2009, j'ai assisté à une rencontre spirituelle à la Faculté adventiste de Théologie à Berrien Springs, Michigan. J'ai remarqué sur le programme imprimé qui avait été distribué qu'il n'y avait pas de prédicateur. Uniquement de la musique - de la bonne musique entrecoupée d'une lecture occasionnelle de la Bible et de courts témoignages. Les chants incluaient des hymnes et des chants de louanges à Dieu pour sa puissance, son amour et sa majesté. J'aime la prédication et j'aime prêcher ; mais ce jour-là, il n'y en a pas eu - seulement de la musique, des témoignages et la Parole. Dans ce simple environnement, je me suis retrouvé enveloppé d'une puissante atmosphère de rencontre personnelle avec mon Dieu.

Je ne suis pas allé à ce service dans l'attente d'un réveil et n'ai pas non plus complètement compris pourquoi ça s'est passé ainsi, alors que je suis un chrétien de longue date. J'ai servi comme administrateur de fédération ; maintenant je suis professeur à la Faculté à quelques années de la retraite. Et voici que je me retrouve imbibé du sentiment de la présence de Dieu et de mon besoin de renouveler ma relation avec Lui. Ainsi, dans le silence de deux-cents voix unies dans le chant et la louange, j'ai reconsacré mon cœur et ma vie tout en m'efforçant de garder mes larmes pour moi-même.

Qu'il me soit permis de faire la lumière sur le but de cette réminiscence. Elle

n'entend pas célébrer les avantages d'un service simple, ni la valeur de l'absence de prédication comme méthode. Je veux partager mes 37 années de cheminement et de luttes pour maintenir une spiritualité biblique authentique. Qu'est-ce qui s'est passé durant ces 50 minutes où j'ai prié et écouté ? Il n'y a pas eu d'appel touchant venant d'un prédicateur épataant ; il n'y a pas eu non plus d'appel prophétique ni de découverte de la vérité m'ouvrant les yeux sur mon état de péché - seulement de la musique, des témoignages et la Parole.

Qu'y a-t-il eu ? Se pourrait-il que cette déclaration de Jésus dans Jean 4 au sujet des vrais adorateurs ait fait écho dans mon âme en ce matin d'automne ? Esprit et Vérité ! Je crois que la partie qui concerne l'Esprit dans cette description m'a saisi ce jour-là au milieu d'un groupe d'étudiants de la faculté remplissant un ministère par le chant, le témoignage et la Parole. Il ne s'agissait pas d'une simple expérience cognitive de la Vérité. Le Saint-Esprit m'a pressé et est devenu plus qu'un sujet étudié ou un titre que j'invoque lors d'une cérémonie nuptiale ou baptismale. L'Esprit, c'était la présence de Dieu exerçant son ministère auprès de moi ce jour-là et me remémorant l'élément essentiel de la spiritualité qui doit me pousser en avant chaque jour comme le fut Jésus (Marc 1.12) par cette même présence dans le désert au début de son ministère.

L'Esprit, mon motivateur

La vie chrétienne et le ministère pastoral, en particulier, requièrent une motivation. Pendant de longues années, j'ai servi l'Église comme membre d'une équipe d'élite qui sélectionnait les mieux qualifiés pour être pasteurs des églises que nous dirigeons. J'ai honte en me rappelant combien de fois j'ai répété l'épithète « esprit d'initiative » comme qualificatif que nous désirions chez un dirigeant spirituel. Comment quelqu'un peut-il être un initiateur et être qualifié de spirituel ? À mon sens, le moi demeure l'obstacle qui se dresse toujours sur le chemin. En réalité, la motivation de l'Esprit me propulse chaque jour de mon lit vers un ministère plus efficace jour après jour tandis que je dirige au nom de Jésus. Cela n'a rien à voir avec le moi. Ce même bouleversement profond et presque viscéral qui m'a détaché d'une autre vocation pour répondre à l'appel au ministère, c'est la motivation interne qui m'a poussé vers l'avant durant toute ma vie de service et qui aurait autrement endommagé et anéanti mon esprit par le poids qu'il y a mis.

Mon expérience de renouveau à la chapelle de la faculté ce matin d'automne n'était pas, je dois l'admettre, le premier renouvellement dont j'ai fait l'expérience au cours de mes 37 années de service dans le ministère. La tentation de s'appuyer sur le bras de chair ressemble au chant d'une sirène qui me faisait signe



“

Qu'ai-je fait pour fortifier la discipline de la spiritualité biblique dans la vie des pasteurs dont j'ai eu la charge ?

”

m'attirant loin de l'Esprit qui est ma force. L'intéressant de tout cela c'est que ce même Esprit continue de me rappeler vers le fondement de la théologie sur laquelle est édifié le ministère pastoral : une profonde et persistante relation spirituelle avec Dieu.

Il existe nécessairement une discipline spirituelle dans la vie de chaque chrétien et elle est d'une importance critique dans la vie et l'administration du pasteur. La citation qui suit souligne cette discipline dans la vie et le ministère de Jésus : Jésus savait qu'Il « devait fortifier son humanité par la prière. Afin d'être une bénédiction pour les hommes, Il communiait avec Dieu en le suppliant de lui accorder de l'énergie, de la persévérance et de la constance. Il montrait ainsi aux disciples d'où Il tirait sa force. Sans une communion quotidienne avec Dieu, aucun être humain n'a assez de puissance pour service. »¹ Le modèle de pratique quotidienne laissé par Jésus a toujours été un défi pour moi en raison des agendas et des responsabilités qui me fournissaient une excuse pour donner la priorité à l'urgent au détriment du nécessaire. La substance nécessaire au maintien de la puissance spirituelle peut être obtenue seulement par une relation soutenue dans le dialogue avec la Source de la puissance spirituelle. Mon renouveau spirituel en ce matin d'automne a fait naître en mon cœur un besoin maladif de me cramponner à cette expérience et m'a fourni une motivation interne pour renforcer mon engagement à cette discipline quotidienne – non pas pour

faire plaisir à quiconque ou pour répondre aux attentes de qui que ce soit ; mais pour protéger ce puissant sentiment de la présence de Dieu que j'ai expérimenté ce matin-là.

Mon être intérieur a toujours résisté à l'entretien de ma vie spirituelle ; à l'instar de l'apôtre Paul qui a confessé ses luttes pour faire ce qu'il savait être bon et meilleur : «... la loi est spirituelle ; mais moi, je suis charnel, vendu au péché » Romains 7.14 (VLS). Ainsi, ma résistance interne à l'Esprit est et a toujours été mon premier défi m'empêchant de vivre et de diriger de manière spirituelle. Mais il y a eu aussi les forces externes présentes dans ma vie. Cette réflexion a révélé qu'elles ont eu un impact négatif sur mes efforts pour embrasser l'Esprit comme ma source d'influence. Spécialement comme jeune ouvrier, je me suis trop souvent efforcé de combler les attentes imposées sur moi par les autres. Mes efforts pour être accepté de mes supérieurs en faisant mieux, en accomplissant davantage et par le succès, ont étouffé la voix de l'Esprit dans ma vie tandis qu'avec un accent de compétition, je m'efforçais d'atteindre les objectifs chiffrés et accueillais le fruit de la créativité des autres comme un succès.

Direction et spiritualité

Une discussion sur ce sujet m'oblige à confesser que ceux qui dirigent et qui soutiennent le travail du pasteur ont un rôle à jouer pour favoriser la spiritualité

du pasteur comme première force motrice de sa vie et de son service. J'ai eu ce rôle et j'ai été chargé de la gestion des pasteurs et de leurs familles pendant presque la moitié de mes années dans le ministère. Aujourd'hui, je me surprends à me demander : « Qu'ai-je fait pour fortifier la discipline de la spiritualité biblique dans la vie des pasteurs dont j'ai eu la charge ? » Je pense à tous ces jeunes visages, ces jeunes responsables pleins de vigueur qui ont fait leurs premiers pas dans le ministère sous mon administration – sans expérience mais avec leurs cœurs pleinement engagés à servir Dieu et son peuple d'une manière qui ferait grandir son royaume. Ont-ils encore cette énergie ? L'Esprit les arrache-t-il encore de leurs lits chaque matin avec le cœur et la disposition dont leurs yeux pétillaient à la poursuite des objectifs lorsqu'ils étaient stagiaires ? Est-ce que je les pressurais par une approche autoritaire et manipulatrice qui détournait leurs yeux et leurs oreilles de l'Esprit qui a promis d'imprimer sa volonté en eux ?

Le monde a influencé nos comportements administratifs et je crains que, par inadvertance, quelques-uns de nous n'aient pas toujours soutenu l'entretien de cet Esprit intérieur qui fait du pasteur un dirigeant spirituel. Combien de fois n'avons-nous pas, en qualité de dirigeants, encouragé les pasteurs par des récompenses extrinsèques ou externes comme moyen de stimuler leur « productivité » ? La valorisation quantitative des pasteurs par la célébration de leurs succès numériques d'une manière qui compare chacun avec ses collègues induit l'adoption d'une attitude compétitive qui imprègne la motivation spirituelle. En adoptant un modèle d'affaire ou de ventes dans le contexte du ministère pastoral, nous courons le risque de remplacer le modèle inspiré de l'Esprit, introduit à la Pentecôte, par un modèle de gestion chargé de structures coercitives nécessaires (récompenses et punitions) qui sont familières au monde commercial et aux entreprises. L'Église a été conçue pour fonctionner sur un modèle de relations, où chaque enfant de Dieu devrait

◆◆◆◆

être doté des compétences nécessaires au ministère (Rm 12.4-6; 1 Co 12.1ss; Ep 4.7-13), transformé pour porter le fruit de l'Esprit (Ga 5.22, 23), motivé et qualifié par l'Esprit de Dieu en lui (Jn 14.17 ; Ac 19.1ss ; Ep 3.20) en vue d'accomplir Sa volonté. L'Église n'est pas une entreprise !

La tendance à considérer les pasteurs comme des employés, qui a fait son apparition durant la dernière partie du vingtième siècle, nous a tentés de les traiter comme tels. Traiter un pasteur comme s'il était un vendeur avec des quotas à atteindre crée le « mercantilisme » contre lequel Jésus nous a mis en garde (Jn 10.12). Lorsque le pasteur est traité ou regardé comme un employé, la conséquence naturelle pour l'« employé » est de migrer vers un comportement de transaction : contribution minimale, engagement marginal et faible créativité. La contribution et l'engagement sont remplacés par l'obligation de répondre aux attentes des autres. En conséquence, le « mercenaire » ne mourra pas pour la brebis parce qu'il lui manque le sentiment de propriété pour susciter son engagement. Le Bon Berger meurt pour les brebis parce qu'elles sont à Lui (Jn 10.11). Quand nous donnons des objectifs au pasteur comme à un employé, nous mettons de côté l'élément propriété.

À mes yeux, nous avons oublié, semble-t-il, que le pasteur reçoit une subsistance pour sa direction du service spirituel plutôt qu'une rémunération de l'Église pour s'acquitter d'une transaction pour laquelle il a pris un engagement. Le pasteur ne travaille pas pour de l'argent. Le pasteur reçoit de l'argent afin qu'il puisse travailler ! Lorsque le salaire du pasteur est perçu comme un paiement pour services, nous encourageons la mentalité du mercenaire qui limite le risque et la consécration que sa sainte vocation au ministère évangélique requiert de lui. Encourager une relation de gestionnaire entre le pasteur et l'administration de l'Église contribue involontairement à la suffocation de l'Esprit comme influence instigatrice de l'efficacité pastorale.

Diriger le corps pastoral requiert souvent de l'organisation qu'elle s'efforce de faire pour le pasteur ce que l'Esprit a promis de faire à travers le pasteur. La créativité du pasteur est remplacée par les produits créatifs des experts qui planifient et inventent des méthodes pour le pasteur. Il en résulte des effets suffocants sur la spiritualité du dirigeant. Assez souvent, le calendrier du pasteur est si chargé de programmes à exécuter, conçus pour lui ou pour elle, qu'il ne reste que peu de temps pour la créativité locale. Nous devons nous rappeler que l'autorité conférée par Jésus (Mat 28.18-20) est distribuée au sein de l'église que le pasteur dessert. Ceci n'est pas l'apanage des dirigeants en place qui croiraient savoir mieux que tout autre ce dont le pasteur ou l'église a besoin. Le concept d'autorité implique que son détenteur soit « auteur » donc qu'il crée d'une manière productive.

Prêtez attention au conseil suivant : « Diriger des hommes devrait consister à accorder des responsabilités aux autres et à leur donner l'occasion de concevoir, de planifier et d'exécuter... Ne leur apprenez pas à dépendre de votre jugement. Les jeunes gens devraient être formés à être des penseurs »². Cela fait un petit peu plus de cent ans qu'Ellen White a donné ce conseil et, bien que trop souvent ignoré, il demeure une déclaration puissante qui soutient l'idée de laisser le Saint-Esprit influencer directement le travail du pasteur en terme de créativité et de planification. En fait, elle fait suivre cette déclaration de l'avertissement selon lequel : « Il y a des êtres qui, aujourd'hui pourraient être des gens aux grandes idées, qui pourraient être des hommes sages, des hommes sur lesquels on pourrait compter, qui ne le sont pas parce qu'ils ont été éduqués pour suivre le plan d'un autre homme. Ils ont permis aux autres de leur dicter quoi faire exactement, et ils sont devenus des nains en matière d'intelligence. Ils sont étroits d'esprit et ne peuvent comprendre les besoins de la cause. »³ Entretien et honorer la présence de l'Esprit de Dieu dans ma vie est essentiel comme il l'est

dans la vie et l'œuvre de chaque pasteur. Nous ne pouvons pas diriger de manière à réaliser le plan de Dieu sur cette terre si nous utilisons des méthodes et des moyens qui laissent le Saint-Esprit de côté. Mon renouveau personnel et l'entretien du don de la spiritualité biblique, qui est mon héritage d'enfant de Dieu, est ma première responsabilité. Honorer et entretenir le travail du Saint Esprit dans la vie de ceux que je fais paître dans cette Église constitue le travail le plus important que j'ai devant moi. Je suis appelé à faire des disciples qui deviendront des dirigeants spirituels de notre communauté de foi.

La spiritualité doit être entretenue

Ce serait merveilleux si je pouvais me réveiller un beau matin et découvrir que la force intérieure de ma nature déchue ne résiste plus au travail de l'Esprit. Ce serait un soulagement de savoir, ce jour-là, que chaque force externe qui m'encourage à me tourner vers les expédients du bras de chair a disparu du contexte de ma vie. Mais ni l'un ni l'autre de ces deux souhaits n'est apte à advenir dans ma réalité. Il est probable qu'entretenir ma spiritualité est un devoir qui me tiendra à cœur pour le reste de ma vie. Cette perspective devrait-elle me décourager ? Je pense que non. L'Esprit qui m'a arraché de mon rêve de propre suffisance en ce matin d'automne 2009 aura probablement à me réveiller encore. Je dis merci à Dieu pour cela. Qu'il soit loué pour sa vigilance qui m'a rappelé mon besoin de Lui ! « Si nous vivons par l'Esprit, marchons [moi] aussi selon l'Esprit » (Ga 5.25).



1. Ellen G. White, *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants*. Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 2007, p.259, 260.
2. Ellen G. White, *Christian Leadership*. Washington, DC: The White Estate, 1985, p.43.
3. Ellen G. White, *Testimonies to Ministers and Gospel Workers*. Mountain View, CA: Pacific Press, 1923, p. 303.

DAVID JAMIESON, DMin, est pasteur de l'église adventiste du septième jour à Aldergrove, Canada (Colombie-Britannique).



SERVOLUTION

EXTRÊME

Note de l'éditeur : L'article qui suit est une adaptation du sermon prononcé par le pasteur David Jamieson lors de la rencontre des anciens élèves de l'Université adventiste du Canada à College Heights, Canada (Alberta), le 4 juin 2011.

La population mondiale est en train de vivre une révolution mondiale. Le 14 janvier 2011, une révolte en Tunisie a incité le président Ben Ali à fuir le pays après l'avoir dirigé pendant 23 ans. Cette étincelle tunisienne a allumé une flamme dans tout le monde arabe. Beaucoup l'appellent le réveil islamique.

En Égypte et en Lybie, des soulèvements populaires ont renversé des régimes ayant longtemps gouverné. En d'autres parties du Moyen-Orient, des protestations ont éclaté en réaction au sentiment d'injustice, au gouvernement autoritaire, et à l'augmentation des prix de la nourriture et du carburant. Des révoltes similaires se sont aussi produites en d'autres endroits du monde, comme en Bolivie et au Chili. Le mouvement *Occupy* a appelé les gens à camper dans les villes principales du Canada et des États-Unis pour réclamer un changement politique et économique. Partout, les gens se demandent : « Qu'est-ce qui ne va pas ? » Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, un désir sans précédent surgit en faveur d'un changement politique. Pourquoi ?

Selon le www.worldrevolution.org :

- ▶▶ La moitié de la population mondiale vit avec moins de deux dollars par jour.
- ▶▶ 800 millions de personnes souffrent de malnutrition.
- ▶▶ Parmi ces personnes souffrant de malnutrition, 200 millions sont des enfants.
- ▶▶ 24 000 personnes meurent chaque jour de la faim ; cela représente 8,7 millions de personnes par année.
- ▶▶ Plus d'un milliard de gens n'ont pas accès à l'eau potable.
- ▶▶ 33 pour cent de la population mondiale vit dans des pays non démocratiques aux régimes autoritaires.
- ▶▶ 1 milliard, soit un tiers de la population active mondiale, est actuellement au chômage ou sous-employé.
- ▶▶ La moitié des forêts qui, à l'origine, couvraient 46 pour cent de la superficie des terres émergées de la planète, a disparu.
- ▶▶ Dans le monde, 27 millions de personnes sont en esclavage.
- ▶▶ Environ 10 à 20 pour cent de toutes les espèces disparaîtront dans les 20 à 50 prochaines années.
- ▶▶ 60 pour cent des récifs coralliens de la planète, qui contiennent jusqu'à un quart des espèces marines du monde, pourraient disparaître dans les 20 à 40 prochaines années.
- ▶▶ Les actifs des 200 personnes les plus riches du monde en 1998 étaient plus élevés que le revenu annuel total de 42 pour cent de la population mondiale. Cumulées, les fortunes de trois familles – la famille de Bill Gates, la famille du Sultan de Brunei, et la famille Walton – s'élèvent à 135 milliards de dollars. Ce qui équivaut au revenu annuel des 600 millions de personnes vivant dans les pays les plus pauvres.¹

Ces statistiques vous surprennent-elles autant que moi ? Nous faisons partie d'une communauté mondiale en crise. Les gens souffrent de manières impensables et indescriptibles. Il est temps qu'un réveil se produise à l'échelle planétaire.

Ce dont le monde et l'Église ont besoin aujourd'hui, ce n'est pas d'une révolution visant à renverser un gouvernement avec colère, violence et révolte, mais de vivre une révolution de compassion, d'amour et de service.

Ce que le monde a besoin de voir aujourd'hui, c'est une servolution.

Qu'est-ce qu'une servolution ?

La *servolution* est une combinaison des mots révolution et service. Quand ce concept est mis en pratique, il produit des résultats à plusieurs niveaux : dans l'Église, dans le monde et pour le royaume de Dieu. Selon Dino Rizzo, la servolution est « un changement significatif dans le cours de l'histoire, déclenché par de simples actes de gentillesse. [Une servolution est :] 1. Un changement complet et radical de la vie d'une personne, causé par de simples actes de gentillesse pour la gloire de Dieu. 2. Le règne de Dieu sur terre, comme au ciel. 3. Une révolution de l'Église par le service². » La servolution n'est pas un programme d'événements, mais la culture divine du royaume de Dieu manifestée dans l'Église de Dieu. C'est une culture de sacrifice et de service qui peut changer le monde ! La servolution n'est pas un simple appel à agir. C'est une manière d'être. C'est une image de l'Église de Dieu qui se lève enfin pour obéir au commandement de Jésus qui demande d'aimer « ton prochain comme toi-même » (Mc 12.31). La servolution pose la question : « Que ferait Dorcas ? »

La servolution met en pratique les paroles de Jésus dans Matthieu 25.40 :

“

L'Église doit servir le monde qui l'entoure avec l'amour inconditionnel et la grâce sans réserve que Dieu nous a donnés.

”

« Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites. »³ La servolution remplit le mandat de l'esprit de prophétie : « La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait : "Suyez-moi". »⁴ « Si nous nous humiliions devant Dieu, et si nous étions aimables, courtois, tendres et compatissants, cent personnes se convertiraient à la vérité là où il n'y en a qu'une actuellement. »⁵

Pourquoi servons-nous ?

Nous servons les autres pour plusieurs raisons simples :

- ▶▶ Parce que Jésus le faisait. Il est le plus grand exemple de service.
- ▶▶ Parce que Jésus nous appelle à suivre son exemple.
- ▶▶ Parce que le service est une expression tangible de l'amour de Dieu pour l'humanité perdue.
- ▶▶ Parce que le service fait tomber les barrières et ouvre les cœurs.
- ▶▶ Parce que le service change notre monde, notre Église et nos vies.

L'objectif de la servolution extrême est de montrer l'amour de Jésus. Cette mise en pratique de l'Évangile remplace rapidement la proclamation de l'Évangile. Prêcher la vérité sans faire preuve d'amour n'encourage guère les gens à l'accepter. Les paroles sont importantes, mais nos actions ont plus d'effet que nos paroles.

Remarquez les cinq éléments nécessaires pour développer une stratégie de servolution extrême.

La servolution extrême est un service désintéressé

La servolution extrême peut être définie comme l'un des plus grands principes du christianisme. Le fondement de la foi chrétienne est la grâce imméritée et inconditionnelle de Dieu envers chaque être humain qui ait jamais vécu. « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres » (Jn 13.34).

Comment Jésus aimait-il les humains ? Le verset biblique le plus connu nous dit combien il nous aime : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle » (Jn 3.16).

◆◆◆◆

Mais remarquez que lorsque Jésus a prononcé ces paroles pour la première fois, pendant une conversation nocturne avec Nicodème, il l'a choqué de manière inouïe. Nicodème s'attendait à entendre une stratégie bien différente, mais il a été bouleversé par la réponse de Jésus. D'abord, Jésus affirmait que Dieu avait un Fils. Ceci défiait le monothéisme radical qui était le cœur du judaïsme. Ensuite, Jésus déclarait que la mission rédemptrice de Dieu n'était pas basée sur : « Dieu a tant aimé la synagogue », mais plutôt : « Dieu a tant aimé le monde ». Pour les pharisiens comme Nicodème, le royaume de Dieu était considéré comme une récompense destinée au peuple de Dieu, pour le bénéfice de l'Église, et non pas comme un cadeau pour le monde. Cet état d'esprit ecclésiocentrique est encore souvent reflété aujourd'hui par une vision myope et déformée de l'amour de Dieu. Finalement, Jésus a dit : « Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique. » De plein gré, Dieu a donné son Fils au monde entier, de manière tout à fait désintéressée.

En fait, Jésus n'a jamais laissé une ville dans le même état qu'il l'avait trouvée en arrivant. Mais il ne voulait jamais que ceux à qui il rendait service aient l'impression de lui devoir quelque chose. Éphésiens 5.1, 2 nous dit : « Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans l'amour, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous comme une offrande et un sacrifice de bonne odeur. »

Par conséquent, si nous sommes déterminés à être comme Jésus, qui bénissait et guérissait les gens gratuitement, nous devons traiter les gens de la même manière. En fait, nous devons parfois servir les autres sans qu'ils sachent qui leur a rendu service.

Nous ne devrions pas servir les gens de notre société dans le but d'en faire

des adventistes du septième jour. Mais en tant qu'adventistes du septième jour, nous servons les gens de notre ville de manière désintéressée, parce que c'est ce que Jésus ferait.

La servolution extrême est un service caractérisé par une générosité démesurée

Jésus était un révolutionnaire. Ou devrais-je dire un servolutionnaire ? Dans Matthieu 20.28, il dit : « C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup. » En général, quand vous payez une rançon pour quelqu'un ou quelque chose, vous payez une somme très élevée. Remarquez l'incroyable échange que Dieu nous offre : nous recevons Christ, le pardon, ainsi qu'une vie merveilleuse maintenant et dans l'au-delà, et en retour, il nous reçoit ! De toute évidence, nous tenons la meilleure part dans cette affaire, mais étonnamment, Dieu ne voit pas les choses de cette façon. Dans son amour incroyable, il désirait tant que nous lui appartenions, qu'il a donné son Fils unique afin qu'il meure sur une croix pour vous et moi. C'est une générosité assez extraordinaire, n'est-ce pas ?

Cette générosité décrit exactement ce que nous avons reçu de Dieu. Il est l'exemple parfait d'une générosité extrême. Chaque récit de la vie de Jésus nous rapporte qu'il était excessivement généreux de son temps, de ses talents, de ses ressources, de sa compassion et, évidemment, de son service. Ainsi, tout dans notre christianisme devrait également graviter autour du service et de la générosité. Nous ne voulons pas être connus à cause d'une générosité banale. Nous voulons être une Église qui donne avec une extrême générosité.

L'Église doit servir le monde qui l'entoure avec l'amour inconditionnel et la grâce sans réserve que Dieu nous a donnés. Nous devons prendre le risque de scandaliser par notre bonté, car lorsque nous allons au-delà de ce que les autres attendent de nous dans le but d'exprimer l'amour de Dieu, les résultats de ces actes d'amour sont multipliés dans la vie des autres de manière inimaginable pour le royaume de Dieu.

La servolution extrême ne vise pas seulement la croissance de l'Église, mais celle du royaume

Ceci nous amène à un autre grand concept que de nombreux chrétiens n'ont pas entièrement saisi. L'objectif n'est pas de faire grandir l'Église, mais plutôt de faire progresser le royaume de Dieu. Nous servons les gens de notre société pour que le royaume de Dieu se propage sur la terre.

En tant que chrétiens, nous sommes appelés à faire notre part pour amener chaque jour le royaume de Dieu sur cette terre. Comment ? Eh bien, que vous en soyez conscients ou non, Dieu vous a donné un devoir pour son royaume.

Chaque jour, quand vous priez, vous pouvez amener le royaume de Dieu sur cette terre. Remarquez les paroles puissantes que Jésus nous a enseigné à prier : « Notre Père qui es aux cieux ! Que ton nom soit sanctifié ; que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Mt. 6.9, 10).

Nous pouvons prier et demander à Dieu de mettre en œuvre les valeurs de son royaume dans notre vie de tous les jours. Ensuite, tout au long de notre journée, nous pouvons être à l'affût des occasions de faire ce que Jésus ferait s'il était encore sur cette terre. Ainsi,



permettez-moi de poser cette question : Prions-nous tous les jours la prière du Seigneur ? Car si nous concentrons notre attention sur la construction du royaume de Dieu, alors il fera grandir son Église.

La servolution extrême nous rappelle que les gens ont de l'importance aux yeux de Dieu

L'Évangile de Luc rapporte la raison principale pour laquelle Jésus est venu servir. « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lc 19.10). Jésus a passé sa vie à chercher ceux qui étaient perdus pour les reconduire vers leur Père céleste. Chaque jour, il mettait son amour en action pour les gens. Même lorsqu'il était dans une foule de gens, il était néanmoins capable de répondre aux attentes d'un seul individu qui avait désespérément besoin de guérison.

Le cœur de Dieu voit les gens de nos villes, de nos rues, de nos maisons, du bureau voisin du nôtre, et il estime que ce sont des êtres précieux dont il ne peut en aucun cas se passer. Aux yeux de Dieu, rien n'a plus d'importance que les êtres humains. Et s'ils sont importants pour Dieu, ils devraient l'être aussi pour nous.

La servolution extrême est le chemin vers une continuelle bénédiction

Dans la Bible, l'exemple de servolution le plus clair est probablement celui de Jésus dans Jean 13. Au temps de Jésus, les gens portaient des sandales et voyageaient sur des routes poussiéreuses. La coutume de l'époque était de laver les pieds des invités lorsqu'ils arrivaient

à leur destination. Mais d'habitude, c'étaient les serviteurs qui remplissaient ce devoir, non pas le maître de la maison.

Jean décrit comment Jésus s'est levé de table, a enlevé son vêtement, pris un linge de serviteur, et a prêché un sermon par l'action en servant ses disciples et en lavant leurs pieds sales. Puis il a dit : « Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez » (Jn 13.17). Jésus a dit que le service des autres apporte de nombreuses bénédictions.

Mais ce n'était pas la première fois que les Écritures déclaraient une vérité aussi puissante. Dans le premier livre de la Bible, nous lisons comment Dieu a béni Abraham : « Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront ; et toutes les familles de la terre seront bénies en toi » (Gn 12.2,3). Dieu ne nous bénit pas simplement pour le plaisir de nous bénir. Il nous

bénit plutôt pour que nous soyons une bénédiction.

Le rôle de l'Église est simplement de bénir le monde. Et à chaque fois que nous le ferons, des choses extraordinaires se produiront. Pouvez-vous imaginer combien le monde serait différent si chacun de nous, qui prétendons connaître Christ, faisait tous les jours un acte de bonté pour quelqu'un ? Les résultats seraient surprenants et le monde serait meilleur. Nous pourrions surmonter tout le mal dans le monde par le bien si nous nous engageons tous à servir les autres comme le faisait Jésus. En fait, le contraire est aussi vrai. Le seul élément nécessaire au triomphe du mal dans notre monde est l'oisiveté des hommes de bien.

Alors permettez-moi de vous poser cette question : Allez-vous faire durer les problèmes du monde aujourd'hui ? Serez-vous indifférent ? Trouverez-vous des excuses ? Ou vous joindrez-vous joyeusement à une servolution extrême ? Dieu compte sur nous ! Aujourd'hui, le monde a besoin que l'Église se lève et qu'elle soit réellement l'Église de Dieu sur cette terre.

Alors que la servolution commence !



Engagement pour la servolution extrême

J'exalte la compassion, l'amour et le service, et j'abandonne toutes mes excuses.

J'adopte la cause de Christ et m'engage à accomplir chaque jour des actes de bonté simples.

Je refuse de ne rien faire. C'est ma promesse.

Je suis un soldat dans une servolution extrême !

1. « Overview of Global Issues », *World Revolution*, consulté le 19 mars 2012, www.worldrevolution.org/WRNewFiles/GlobalIssues1.pdf ; « The State of the World: Human Rights », *World Revolution*, consulté le 19 mars 2012, <http://www.worldrevolution.org/projects/globalissuesoverview/overview2/briefhumanrights.htm>.

2. Dino Rizzo, *Servolution: Starting a Church Revolution Through Serving*, Zondervan, Grand Rapids (MI), 2009, p. 18.

3. Sauf indication contraire, toutes les citations bibliques proviennent de la Bible Louis Segond Révisée (Nouvelle Édition de Genève 1979).

4. Ellen White, *Le ministère de la guérison*, Pacific Press, Mountain View (CA), 1977, p. 118.

5. Ellen White, *Testimonies for the Church*, Pacific Press, Mountain View (CA), 1948, vol. 9, p. 189. (Traduction libre.)

VARA PRASAD DEEPATI, PhD, est professeur d'Ancien Testament à l'Université Spicer, Pune, Inde.



LES DIX COMMANDEMENTS :

Une loi à laquelle il faut obéir ou des promesses à célébrer ?

Pendant mes 40 ans de cheminement chrétien, qui comprennent 20 ans d'enseignement biblique et de ministère pastoral, les dix commandements (Ex 20.3-17) m'ont toujours interpellé, car, entre autres, ils constituent le seul passage de la Bible écrit par Dieu lui-même (Ex 24.12 ; 31.18 ; 32.15,16 ; 34.1,4,28 ; Dt 5.22 ; 10.4). Ayant été élevé dans un foyer adventiste et éduqué dans les écoles de cette dénomination, j'ai toujours cru qu'il était important d'obéir à la loi de Dieu. Cependant, une question me préoccupait vivement : « Est-ce que j'observe vraiment les commandements selon la volonté de Dieu ? » De plus, j'étais profondément troublé parce que la Bible affirme que le peuple de Dieu trouve une grande joie dans ses commandements, et je me disais : « Si je ne me réjouis pas dans la loi de Dieu, suis-je indigne du nom de chrétien ? » Tandis que je criais à Dieu dans mon inquiétude, il a ouvert mes yeux pour que je voie dans ses commandements quelques merveilles, qui ont apporté la guérison à mon âme.

Une déclaration d'Ellen White m'a ouvert les yeux : « Les dix commandements sont dix promesses¹. » Cet article fournit plusieurs preuves convaincantes tirées des Écritures et qui montrent que les dix commandements sont, en effet, dix promesses.

Contexte du Décalogue

L'une des raisons principales pour lesquelles nous ne comprenons pas

que le Décalogue est fait de promesses vient peut-être du fait que nous ne le concevons pas et ne l'étudions pas dans son contexte, à la fois large et immédiat. Umberto Cassuto présente bien le contexte du Décalogue : « Exode 1 à 19 n'est qu'une préparation aux événements du Sinaï, tout ce qui suit en est soit la conséquence, soit le complément. »² Le contexte immédiat ne nous laisse aucun doute quant aux intentions de Dieu lorsqu'il a donné sa loi. « Alors Dieu prononça toutes ces paroles [le Décalogue], en disant : Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude » (Ex 20.1, 2). Les dix commandements ne sont pas nés d'une décision arbitraire de Dieu, mais plutôt d'un vécu personnel plein de tendresse de « l'Éternel, ton Dieu » qui a délivré Israël de l'Égypte. Une libération de l'esclavage, symbole de rédemption, telle est à la base des dix commandements. Ainsi, le Décalogue n'est pas un code légaliste donné à Israël, mais un lien rédempteur qui définit la relation d'amour qui devrait exister entre Israël et son Dieu tout-puissant. Cette puissance et cet amour enveloppent les dix commandements, comme l'indique Cassuto.

Ainsi, les dix commandements n'ont pas été donnés aux Israélites pour qu'ils y obéissent afin d'être sauvés, mais plutôt à des gens déjà rachetés. En d'autres mots, ils ne constituent pas un moyen d'obtenir le salut, mais les promesses de l'alliance que Dieu veut établir avec son peuple.

Un examen attentif des chapitres qui précèdent et qui suivent le don de la

loi révèle les caractéristiques de la loi et du Dieu qui l'a donnée. Ces caractéristiques sont liées à l'alliance, à la rédemption et à la promesse :

1 Dieu réalise ses promesses. Pour Israël, la délivrance de l'esclavage était un accomplissement de la promesse de Dieu à Abraham (Gn 15.13,14 ; cf. Ex 12.40,41).

2 Aucune puissance ne peut empêcher Dieu d'accomplir ses plans. Malgré l'oppression que Pharaon exerçait sur Israël, et son ordre de tuer tous leurs bébés garçons à la naissance, Dieu a élevé son serviteur Moïse au sein même du palais de Pharaon (Ex 1.9 à 2.9).

3 Le Dieu de Moïse est plus puissant que les dieux de l'Égypte. Les dix plaies (chap. 7-11) « étaient destinées à des divinités Égyptiennes spécifiques pour révéler leur impuissance »³ et « montrer que Jéhovah est le vrai Dieu. »⁴ Pharaon lui-même a demandé à Moïse et à Aaron à plusieurs reprises de prier pour lui (8.8,28 ; 9.27,28 ; 10.16,17).

4 Le Dieu de Moïse est plus fort que les forces de la nature. Dieu a séparé la mer pour qu'Israël puisse passer (14.1-22).

5 Dieu guérit son peuple. L'eau amère de Mara est devenue douce quand Moïse y a jeté un morceau de bois sur l'ordre de Dieu (15.22-26).



6 *Dieu pourvoit aux besoins de son peuple.* Dieu a donné la manne du ciel et l'eau du rocher à plus de 600 000 personnes (12.37 ; 16 ; 17.1-6).

7 *Dieu combat pour son peuple.* Israël a remporté la victoire contre les Amalécites simplement parce que Moïse a élevé les mains (17.8-14).

8 La colonne de nuée et de feu (13.21, 22), dans laquelle le Chef invisible⁵ d'Israël était présent, révèle Dieu de deux manières. Tandis que la colonne de nuée protégeait les Israélites de la chaleur du désert pendant la journée, la colonne de feu les éclairait dans l'obscurité et les protégeait du froid.

9 *La présence de Dieu demeure toujours avec son peuple.* Les Israélites ont dû être émerveillés que leur Dieu les conduise avec douceur par sa présence dans une colonne de nuée et de feu. Ils n'avaient probablement jamais entendu parler d'une chose pareille en Égypte.

10 *Dieu délivre son peuple et l'invite à vivre une relation avec lui.* Dieu a donné ses commandements aux Israélites après les avoir délivrés de l'esclavage et les avoir amenés à lui. (19.4). Le préambule du Décalogue, « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude » (20.2), donne aux Israélites une raison d'obéir : Dieu les a délivrés de l'esclavage ; pour pouvoir entrer en terre promise, ils doivent montrer leur fidélité à Dieu.

Par toutes ses actions en faveur des Israélites (Dt 26.8), l'intention de Dieu était certainement de les inviter à entrer en relation avec lui et à conclure une alliance (Ex 14.31 ; cf. Nb 20.12 ; Dt 9.23) par laquelle, en écoutant sa voix, ils lui appartiendraient entre tous les peuples.

Ils deviendraient une nation sainte et un sacerdoce royal (Ex 19.5). Dans cette relation, par exemple, ils ne voleraient jamais (huitième commandement), car en tant que leur Époux (Jr 31.32), il pourvoit à leurs besoins (cf. Mt 7.7 ; Je 4.2) ; ils honoreraient leurs parents (cinquième commandement), parce qu'en demandant aux parents de tenir leur place⁶ auprès de leurs enfants, Dieu accomplirait ses plans par leur intermédiaire. En ce sens, bien que les dix commandements semblent être des interdits négatifs (« tu ne feras pas... »), ils peuvent aussi être des promesses (il ne t'arrivera jamais de faire... »).

Terminologie : « Les dix commandements »

L'expression « dix commandements » est inconnue de la Bible hébraïque originale, même si elle apparaît une fois dans la Bible en français (Dt 4.13). Dans ce passage, Moïse a intentionnellement employé un dérivé de *dabar*, qui signifie « parole », plutôt que *mitsvah*, « commandement », mot qu'il a largement utilisé ainsi que ses dérivés dans le pentateuque. En fait, les dix commandements sont présentés comme des paroles : « Alors Dieu prononça toutes ces paroles » (Ex 20.1 ; cf. Dt 5.22 ; 10.2). Ceci montre que Dieu n'a pas donné dix commandements ; il a donné « dix paroles », c'est ce que signifie le mot Décalogue.

Le mot *dabar* est traduit par « promesse » a de nombreux endroits dans la Bible en français.⁷ De plus, sa forme verbale, « il prononça », est traduite par « il a promis⁸ ». Ceci suggère que les paroles de Dieu peuvent être comprises comme étant des promesses. Par conséquent, les « dix paroles » sont « dix promesses ».

La structure grammaticale

La structure grammaticale des dix commandements, « tu ne ... point » (une négation + le verbe à la deuxième

personne du singulier), communique non seulement une « forme catégorique d'interdiction »⁹ ou « la plus forte demande d'obéissance »¹⁰, mais aussi l'assurance que « quelque chose ne se produira pas. »¹¹ Ces déclarations, qui ont la même structure grammaticale que « tu ne mourras pas »¹² (Jg 6.23 ; cf. 2 S 12.13 ; 19.23 ; Jr 34.4 ; 38.24), « tu ne manqueras de rien » (Dt 8.9¹³), « tu ne les craindras point » (7.18 ; cf. 20.1 ; 31.18 ; Ps 91.5 ; Ez 3.9), sont sans aucun doute des promesses.¹⁴ Richard Davidson observe que le concept selon lequel les dix commandements peuvent être compris comme étant dix promesses « est ancré dans la structure grammaticale même du Décalogue. »¹⁵ Cela montre que les dix paroles de Dieu contiennent deux facettes étroitement entrelacées, c'est-à-dire une interdiction et une promesse.¹⁶

La vision d'ensemble

La Bible rapporte de nombreux ordres et consignes de Dieu. Il semble exagéré de penser que toutes ces injonctions, en particulier celles qui sont données à son peuple, soient des promesses. Pourtant, une vision d'ensemble des Écritures révèle que c'est effectivement le cas.

Une promesse transmet l'idée que « je fais », tandis qu'un ordre ou une consigne indique plutôt que « tu fais ». Celui qui fait l'action est le facteur déterminant pour savoir si une déclaration contient une promesse ou un commandement. Pourtant, la Bible fait peu de distinction entre les deux. Dans les deux cas, Dieu est d'abord celui qui fait l'action ; ensuite, ceux qui y obéissent sont ceux qui en bénéficient. La différence est qu'une promesse est l'action de Dieu pour ceux qui lui obéissent, tandis qu'un commandement est l'action de Dieu par ceux qui lui obéissent. Ce phénomène reste cohérent à travers les Écritures. Par exemple, Dieu a ordonné/commandé à Moïse de faire sortir Israël d'Égypte (Ex 3.10 ; cf. 7.6, 10). Pourtant, c'est Dieu qui l'a fait : « Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait



“ [...] on peut affirmer que la promesse et le commandement de Dieu sont tous deux une invitation qu’il lance à son peuple pour qu’il coopère avec lui. Le résultat demeure au-delà de la compréhension humaine. ”

sortir du pays d’Égypte » (20.2¹⁷). Jésus a promis à ses disciples : « Je suis avec vous tous les jours » (Mt 28.20). Cependant, la promesse a été donnée par anticipation à leur obéissance à son ordre/commandement : « Allez... enseignez... baptisez, faites des disciples » (28.19). L’obéissance humaine est cruciale pour recevoir un commandement ou une promesse de Dieu. En fait, pour ceux qui sont disposés à lui obéir, il n’y a pas de différence entre promesses divines et commandements, car Dieu est l’acteur dans les deux cas.

De plus, le mot français commandement, qui signifie en général « ordre, demande, décret, contrôle » a souvent la connotation de limiter le libre arbitre. Il représente mal le « commandement » hébreu (*tsavah*) qui a de nombreuses significations, dont « diriger, désigner, donner un mandat, consacrer »¹⁸ n’indiquant aucune coercition ou contrainte. D’autre part, la Bible montre que Dieu fonctionne avec les humains en tenant compte de leur libre arbitre : « choisissez aujourd’hui qui vous voulez servir » (Jos 24.15) ; « afin que quiconque croit en lui [...] ait la vie éternelle » (Jn 3.16). À ce sujet, Ellen White écrit ceci : « Il faut expliquer aux hommes que le chemin des commandements de Dieu est aussi celui de la vie. C’est le Seigneur qui a établi les lois de la nature, et celles-ci ne sont pas des exigences arbitraires, car toute défense physique ou morale implique une promesse. Si nous y obéissons, nous aurons part à cette dernière. Dieu ne nous oblige jamais à bien faire, mais il cherche à nous délivrer du mal pour nous porter au bien. »¹⁹ Et

elle déclare également : « Chaque commandement, chaque ordre de Dieu renferme une promesse précise. »²⁰

Ainsi, l’expression selon laquelle Dieu « ordonna » à Noé (Gn 6.22) et à Josué (Jos 1.9, 16), peut signifier qu’il « donna une instruction, un mandat, une mission ».

Par conséquent, on peut affirmer que la promesse et le commandement de Dieu sont tous deux une invitation qu’il lance à son peuple pour qu’il coopère avec lui. Le résultat demeure au-delà de la compréhension humaine. Ellen White fait ce commentaire : « La volonté humaine participe à la Toute-Puissance dans la mesure où elle coopère avec la volonté de Dieu. Tout ce qui se fait sur son ordre doit être accompli par sa force. Tout ce qu’il ordonne, il le donne. »²¹ Elle déclare également : « Son ordre équivaut à une promesse ; il est accompagné de la même puissance qui a rassasié la foule au bord de la mer. »²²

Conclusion

Étant donné notre nature, nos capacités et nos expériences, par exemple, l’observation des dix commandements peut sembler impossible. Cependant, nous devons nous souvenir que « c’est [sa grâce] qui permet à l’homme d’obéir à la loi divine. C’est elle qui lui donne la force d’abandonner ses mauvaises habitudes et qui est seule capable de le remettre sur le bon chemin. »²³ Par conséquent, chaque directive/commandement de Dieu est un engagement de la part de Dieu ou une promesse, comme le mentionne Ellen White : « L’énergie

créatrice qui a appelé les mondes à l’existence jaillit de la Parole de Dieu. Cette Parole communique la force, engendre la vie. Chaque prescription est une promesse qui apporte la vie divine à qui l’accepte de toute sa volonté et la reçoit dans son âme. La Parole de Dieu transforme le caractère et recrée l’homme à l’image de son Seigneur. »²⁴

Jésus est clair : personne ne peut obéir à Dieu à moins de demeurer en lui, ou d’être connecté à lui : « Sans moi vous ne pouvez rien faire. » (Jean 15.5b).

En résumé :

1. L’objectif du Décalogue est d’assurer à Israël la présence constante de Dieu, et de lui inspirer la foi en lui. Ce sont deux éléments essentiels pour lui obéir.

2. La description des dix commandements, c’est-à-dire les « dix paroles », indique qu’elles peuvent être comprises comme dix déclarations ou dix promesses.

3. La structure grammaticale des dix commandements révèle qu’ils peuvent être compris comme des promesses, et pas nécessairement comme des interdictions.

4. La compréhension globale de la Bible révèle que tous les commandements ou toutes les directives de Dieu pour son peuple peuvent être considérés comme des promesses.

Pour ceux d’entre vous qui ne connaissent pas le Seigneur comme étant le Dieu de l’amour et des promesses, les dix commandements pourraient être un fardeau d’exigences arbitraires et impossibles. Mais pour ceux qui connaissent Dieu, ce sont des promesses et des engagements de sa part. C’est pourquoi son peuple les aime plus que l’or (Ps 119.127).



1. Ellen White, MS 41, 1896 ; *Ellen White, Sons and Daughters of God*, Review and Herald, Washington (DC), 1955, p. 56.
2. Umberto Cassuto (trad. Israël Abrahams), *A Commentary on the Book of Exodus*, Magnes, Jérusalem, 1967, 1974, p. 256.
3. Herbert Wolf, *An Introduction to the Old Testament Pentateuch*, Moody, Chicago (IL), 1991, p.



132. Concernant les dieux correspondant au dix plaies, voir aussi Norman L. Geisler, *A Popular Survey of the Old Testament*, Baker, Grand Rapids (MI), 1977 (réimpression 1985), p. 56.
4. Ibid.
5. Ellen White, *Patriarches et prophètes*, Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 1992, p. 255. De plus, Ellen White déclare : « Enveloppé dans la colonne de nuée, le Fils de Dieu était le guide des enfants d'Israël, surveillant chaque phase de leur expérience. » Ellen White, *Levez vos yeux en haut*, Pacific Press, Mountain View (CA), 1982, p. 333.
6. Ellen White, *Patriarches et prophètes*, Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 1992, p. 280.
7. Par exemple, Salomon loue Dieu car toutes ses promesses (*dabar* en hébreu) se sont réalisées (1 R 8.56) ; Salomon prie Dieu d'accomplir la promesse qu'il avait faite à David (2 Ch 1.9). Ce phénomène, *dabar* compris comme étant une promesse, peut aussi être observé dans Ne 5.12,13 ; Ps 102.42. Voir aussi Francis Brown, Samuel Driver, et Charles Briggs, *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament With an Appendix Containing the Biblical Aramaic*, basé sur le Lexique de William Gesenius (1979).
8. Par exemple, dans ses directives aux anciens concernant la célébration de la Pâque, Moïse affirme que Dieu leur donnera le pays pour qu'ils y vivent, ainsi que le privilège de le servir « comme il l'a promis ». Ce phénomène apparaît tout au long de la Bible hébraïque : Dt 1.11 ; 6.3 ; 9.28 ; Jos 9.21 ; 22.4 ; 23.5 ; 2 S 7.28 ; 1 R 2.24 ; 1 Ch 17.26 ; Jr 32.42.
9. E. Kautzsch, ed. (rev. A. E. Cowley), *Gesenius' Hebrew Grammar*, Clarendon, Oxford, 1910, 1990, p. 317.
10. Ibid.
11. Ibid. Voir aussi Vara Prasad Deepati, « Šem YHWH and Its Being Taken in Vain in Exodus 20:7 », *PhD diss., Adventist International Institute of Advanced Studies*, Silang (Cavite – Philippines), 2009, p. 123-125.
12. Herbert Wolf, dans *The Expositor's Bible Commentary*, Zondervan, Grand Rapids (MI), 1992, p. 420. La Bible Louis Segond Révisée (Nouvelle Édition de Genève 1979) le traduit par « tu ne mourras pas ». Voir aussi Daniel Block, dans *The New American Commentary: An Exegetical and Theological Exposition of Holy Scriptures – Judges, Ruth*, Broadman & Holman, Nashville (TN), 1994, vol. 6, p. 264 ; Leon Wood, *The Distressing Days of the Judges*, Zondervan, Grand Rapids (MI), 1975, p. 235.
13. Wright, p. 126, 119 ; voir aussi Anderson, p. 657.
14. Christopher Wright, dans *New International Biblical Commentary: Deuteronomy*, Hendrickson, Peabody (MA), 1996, p. 126. Voir aussi Arnold A. Anderson, dans *New Century Bible Commentary: The Book of Psalms, part 2*, Attic, Greenwood (SC), 1952, vol. 19, p. 657.
15. Richard Davidson, *A Love Song for the Sabbath*, Review and Herald, Washington (DC), 1988, p. 36.
16. Ibid., p. 124.
17. Cf. Ex 3.11 ; Dt 8.14-20 ; Ps 81.10 ; Dn 9.15 ; Am 2.10 ; Mi 6.4, etc.
18. Francis Brown, Samuel Driver, et Charles Briggs, *A Hebrew and English Lexicon*.
19. Ellen White, *Le ministère de la guérison*, Pacific Press, Mountain View (CA), 1977, p. 89.
20. Ellen White, *Heureux ceux qui...*, Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 1982, p. 65.
21. Ellen White, *Les paraboles de Jésus*, Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 1992, p. 287, 288.
22. Ellen White, *Jésus-Christ*, Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 1992, p. 362.
23. Ellen White, *Le ministère de la guérison*, p. 90.
24. Ellen White, *Éducation*, Vie et Santé, Dammarie-les-Lys, 1986, p. 142.

DEMANDER LA PLUIE

Dieu donne afin de nous rendre heureux !
« Demandez à l'Éternel la pluie », conseille le prophète Zacharie ; demandez et le Seigneur donnera (Za 10.1).

Nous avons besoin des paroles de Zacharie, car nous semblons ignorer les lois par lesquelles Dieu opère. Son message est d'une pertinence pressante : la récolte aurait déjà pu être moissonnée.

Il est inapproprié de vivre sans demander à l'Éternel la pluie. Ni les conditions atmosphériques, ni nous-mêmes ne sommes les fruits du hasard, car Dieu dirige le monde et les nuages. Et il se soucie de nous. Demandez à Dieu, et il répondra et agira, affirme Zacharie. Le chaos social qui nous entoure est parfois perçu comme le reflet d'une faiblesse spirituelle dans l'Église. Mais malgré leurs soupirs et leurs larmes, les fidèles ont plus à faire que de se gratter le crâne, se tordre les doigts et se frapper la tête à cause de frustrations inutiles face à un effondrement moral apparemment inévitable. La famine spirituelle n'est pas inéluctable. Dieu veut y remédier, et il le peut.

Zacharie parle avec autorité de notre condition misérable. Notre climat spirituel est en sécheresse parce que nous n'avons pas donné à Dieu la permission de former des nuages, de les rompre et d'inonder les champs d'une pluie vivifiante. Dieu, qui voit nos besoins, a le pouvoir d'y subvenir selon ses glorieuses richesses. Il peut commander les éléments et nous donner la pluie.

Alors pourquoi ne nous l'envoie-t-il pas directement ? Parce que nous serons plus heureux si nous la demandons. Si nous ne l'avons pas encore demandée, il dit : « Demandez, et vous recevrez afin que votre joie soit parfaite » (Jean 16.24). Demandez la pluie. Demandez, et il donnera. Dieu donne afin de nous rendre heureux !

– Lael Caesar est l'adjoint du rédacteur en chef de l'*Adventist Review*.

revivalandreform.org

KAREN HOLFORD, MA, MSc, est auteure indépendante et thérapeute familiale. Auchtermuchty, Écosse



BERNIE HOLFORD, MDiv, MSc, est président de la Mission écossaise et pasteur de l'Église Adventiste du septième jour de Crieff, Écosse.

Comment votre mariage vous aide à croître à la stature de Dieu

À peine Laura a-t-elle eu fini de servir le dessert, Jon, son mari, un pasteur retraité et ancien administrateur de l'église s'est tourné vers nous et a dit : « J'ai quelque chose venant du tréfonds de mon cœur à partager avec vous. En ma qualité d'homme marié et de pasteur, la plus grande faute que j'aie jamais commise a été d'avoir épousé la malencontreuse idée selon laquelle les priorités du ministère doivent être Dieu, l'Église et la famille; dans cet ordre. Cette attitude a détruit mon mariage et la spiritualité est devenue rebutante pour mes enfants. L'effondrement du mariage d'un pasteur a des conséquences incalculables. Un mariage brisé affecte Dieu, leurs parentés, leur ministère, leur congrégation et d'autres encore. Il porte les gens à ne plus faire confiance à Dieu, aux pasteurs, à l'amour et aux gens.

Peu importe ce que vous faites, soignez votre amour l'un pour l'autre et ne laissez pas votre travail pastoral s'installer entre vous et ceux que vous aimez. » Après une pause, il a poursuivi : « Quelques fois, certaines situations surgissent dans le ministère et vous devez prendre des décisions difficiles regardant vos priorités. Si jamais votre famille est

affligée par votre ministère ou vos choix incontournables, vous devez faire tout ce qui est en votre pouvoir, avec le secours divin, pour les aider à guérir de leurs blessures et les reconforter. Autrement, les offenses accumulées, les déceptions et les ressentiments s'intercaleront éventuellement dans vos relations avec eux. Et pire, dans leurs relations avec Dieu. Ne vous sentez pas obligés de donner à chaque besoin de vos membres d'église la priorité sur ceux des membres de votre famille. L'église est au mieux de sa forme lorsqu'elle fonctionne comme un corps. S'en occuper quand vous êtes en mesure de le faire sera une bénédiction pour plusieurs. Mais vous, Bernie, vous êtes celui sur qui repose d'abord la responsabilité de répondre aux besoins de votre propre famille. Vous ne pouvez déléguer cette charge que Dieu vous a confiée. Si vous n'êtes pas sûr que votre famille doit prendre le pas sur votre ministère, lisez 1 Timothée 3.1-5. »

Votre mariage est-il menacé?

Cet article explore la façon dont la croissance dans l'amour et la solidité de votre mariage peuvent vous aider à

enrichir votre amour pour Dieu et pour les autres. Un mariage comblé et intime vous aidera à devenir un pasteur plus efficace et un époux à la fois plus aimant et plus compréhensif. Cela ne signifie pas que les pasteurs célibataires doivent se marier; ni que les célibataires ne devraient pas entrer dans le ministère. Cet article fournit plutôt une nouvelle perspective sur le mariage du pasteur; il est en quête des dons spéciaux et des opportunités que Dieu a cachés dans ses méandres.

Les administrateurs de l'Église ont toujours été animés de bonnes intentions envers leurs pasteurs. Le ministère demeure une vocation hautement spirituelle et les agendas des pasteurs débordent. Certains dirigeants s'inquiètent de ce que les pasteurs pourraient passer plus de temps à s'occuper de leurs enfants que de leurs congrégations. Autrefois, tandis que les pasteurs s'occupaient à plein temps de leurs troupeaux et du ministère, leurs épouses étaient en charge des responsabilités quotidiennes à la maison. C'est ce qu'on attendait d'elles. Ces épouses s'occupaient de tout à la maison, prenaient soin des enfants, et leurs maris remplissaient « l'œuvre importante » du ministère.

◆◆◆◆

Mais, au fil des années, nous avons constaté les nombreuses conséquences extrêmement malheureuses de placer le travail de l'église entre le pasteur et sa famille.

Aujourd'hui, plusieurs familles pastorales sont confrontées à de sévères menaces insidieuses. La vie et le ministère sont plus affairés que jamais. Il est possible que le pasteur et son épouse travaillent tous deux à plein temps. La vie est bien plus complexe et plus exigeante qu'elle ne l'était il y a 50 ans. Les attentes de la congrégation et de l'administration peuvent être beaucoup plus élevées qu'elles ne l'étaient avant. Les emplois du temps des enfants sont éreintants. L'internet, les courriers électroniques et les téléphones portables, font que le pasteur peut être de garde en permanence. Quelquefois, les épouses

Appuyez sur «Pause»

En tant que couple, nous avons besoin de presser sur le bouton «Pause», de nous rebrancher, de discuter de nos valeurs et priorités, et de parler de la façon dont le ministère affecte notre relation. Nous avons besoin de redécouvrir l'idéal d'une seule chair que Dieu désire que nous expérimentions dans le mariage. Nous avons besoin de comprendre la portée émotionnelle, relationnelle et spirituelle du ministère sur notre mariage et sur chacun de nous; de découvrir également qu'une théologie pratique peut enrichir nos relations au foyer et dans nos congrégations.

Le temps consacré à l'édification d'une relation conjugale saine, aimante, communicative, heureuse et intime est vitale pour le développement d'une relation saine avec Dieu, notre ministère

qu'il marchait et parlait face à face avec Dieu, il n'y avait qu'une situation «anormale» pour Dieu (Gen. 2.18). C'était la solitude de l'homme. Si être seul au paradis était «anormal», être seul aujourd'hui en ce monde de désarroi n'est certainement pas bon non plus. Lorsque nous prononçons nos vœux de mariage, Dieu nous investit d'une sérieuse responsabilité: Il nous confie la tâche spéciale de nous protéger l'un l'autre –mari et femme– de la douloureuse expérience de la solitude.

La solitude est l'opposé de l'unité. Et l'unité, c'est l'intention de Dieu pour le mariage. «C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux deviendront une seule chair» (Gn 2.24). La véritable unité, cependant, ne concerne pas uniquement l'intimité sexuelle. Elle embrasse

“

Le temps consacré à l'édification d'une relation conjugale saine, aimante, communicative, heureuse et intime est vitale pour le développement d'une relation saine avec Dieu, notre ministère et ceux avec lesquels nous entrons en contact.

”

apportent du travail supplémentaire à la maison pour combler le temps libre que leur imposent des pasteurs trop occupés. Le pasteur peut être trop occupé pour trouver même du temps à consacrer à une vie de saine dévotion, pour faire de l'exercice, pour se détendre, discuter avec son conjoint de sujets autres que les dernières urgences à la maison. Les autres professionnels ont appris à laisser leur travail à la porte lorsqu'ils rentrent à la maison. Quant au ministère, il peut entrer dans tous les aspects des relations familiales. Une épouse de pasteur maugréait un jour, avec un sourire narquois: «J'ai fini par accepter qu'il est en réalité marié à l'église. Je suis tout simplement la domestique.»

et ceux avec lesquels nous entrons en contact. Nos mariages constituent les «centres de découvertes» pour explorer les merveilles multidimensionnelles de l'amour de Dieu. Plus nous apprenons à aimer d'un amour profond, dévoué, intime, plus nous savons combien Dieu nous aime. Plus nous connaissons l'amour de Dieu, plus il nous est facile de comprendre comment mieux nous aimer l'un l'autre. Alors, la communauté autour de nous saura vraiment que nous sommes chrétiens.

Les ennuis de la solitude

À l'aube de l'histoire de l'humanité, alors qu'Adam vivait au Jardin d'Eden fraîchement sorti des mains de Dieu et

le rapprochement spirituel, l'amitié, les moments de gaieté partagée, le soutien et le réconfort réciproque aussi bien qu'une communication chaleureuse, ouverte, directe et honnête. Tous ces aspects de l'intimité se conjuguent pour constituer un lien intime, solide, bien coordonné à l'intérieur de la relation. Si un seul de ces aspects vient à faire défaut ou est insuffisant, le concept «d'une seule chair» aura manqué d'un élément vital. C'est comme si des œufs frais, du beurre ou bien de la farine manquait à la pâte d'un gâteau. Vous aurez beau essayer, vous n'aurez pas le gâteau que vous désirez.

Le simple fait d'être mariés ne signifie pas que l'un ou l'autre de nous ne se sentira pas seul. Le mariage peut être

◆◆◆◆

* Pour télécharger ou acheter du matériel pour aider votre mariage, les couples et l'église, aller sur le centre de ressources www.fireproofmy marriage.com

l'une des situations les plus solitaires au monde lorsque chacun des époux est plongé dans son propre monde affairé, trépidant, triste, absorbant. Quand le seul être que Dieu vous ait donné pour être votre plus proche compagnon parmi les humains ne satisfait pas vos besoins profonds physiques, spirituels, sociaux et émotionnels, ou bien vous laissez répondre aux besoins des autres, vous pouvez vous sentir vraiment seul. Et quand nous nous sentons seuls, sans soutien, nous pouvons facilement nous sentir découragés, irrités, déprimés, colériques, ou assoiffés de l'amour de quelqu'un d'autre.

Unité : En relation avec la fidélité

Nous devenons plus proches d'une autre personne à force de la connaître plus intimement. Bien connaître l'autre demande du temps. Nous n'arrivons jamais à avoir une pleine connaissance de l'autre parce que tous deux nous croissons et changeons avec nos expériences de vie et nos cheminements spirituels. L'une des manières les plus profondes de développer notre intimité avec nos conjoints, c'est en sacrifiant nos propres besoins et nécessités en vue de satisfaire les leurs. Lorsque quelqu'un prend plaisir à faire des sacrifices pour nous, nous expérimentons son profond amour. Comme pasteurs, nous faisons souvent de grands sacrifices pour nos membres; mais nous pouvons espérer inconsciemment que les membres de nos familles fassent toutes sortes de sacrifices pour nous.

Rouler à vide

Dave a fait des kilomètres en voiture entre les deux églises dont il a la charge. Il a aidé madame Taylor en coupant du bois pour sa cheminée, il s'est assis un moment avec Fred tandis que sa femme allait faire des emplettes, il est resté tard au bureau à l'église pour préparer son sermon et répondre au courriel. À la maison, Sally s'est débattue avec

quatre enfants de moins de six ans. Elle a fait les courses, entretenu tout le jardin, nettoyé la maison, répondu aux appels téléphoniques des membres et pris soin des enfants.

Quand finalement Dave et Sally se sont retrouvés pour passer du temps ensemble, ils étaient tous les deux épuisés et vides à force de se battre seuls. Chacun a souhaité que l'autre vienne à son secours et offre son soutien. Mais aucun des deux n'avait l'énergie nécessaire pour cela. Chacun se disait en lui-même qu'il avait passé la journée à se démenier au service des autres et maintenant c'est au tour de son partenaire de le soutenir. Mais le partenaire pensait exactement la même chose. De ce fait aucun des deux n'a eu l'énergie nécessaire pour voler au secours de l'autre. Et leurs sentiments de solitude et de tristesse ont grandi. Sally était si épuisée qu'elle a même pensé déménager chez ses parents avec les enfants.

Leur mariage a commencé à se transformer lorsque Dave a regardé le film chrétien *Fireproof** (À l'épreuve du feu) et a eu l'inspiration de faire quelque chose de significatif chaque jour pour montrer à Sally combien il l'aimait. Sally a dit «Le soir où Dave a annulé une importante réunion à l'église pour rester avec moi lorsque j'étais malade a touché mon cœur. Savoir que j'étais sa priorité quand j'avais réellement besoin de lui m'a donné l'espoir que nous pourrions restaurer notre mariage.»

Croissance spirituelle par des relations d'amour

Apprendre à aimer notre partenaire de tout notre cœur, toute notre âme, tout notre esprit et toute notre force nous apprend à aimer Dieu avec tout ce que nous sommes. Et plus nous aimons Dieu de tout notre cœur, toute notre âme, tout notre esprit et toute notre force, plus richement nous pouvons nous aimer l'un l'autre.

Lorsque nous apprenons à anticiper les besoins relationnels de notre partenaire de façon non égoïste, nous comprenons mieux la façon dont Dieu, inlassablement, satisfait nos besoins.

Lorsque nous acceptons l'aide et le soutien d'une autre personne, nous reconnaissons sagement que nous ne pouvons pas tout faire par nous-mêmes et que nous ne le pensons pas non plus. Cela nous donne l'occasion de développer une plus grande humilité et une plus grande confiance en Dieu.

Lorsque nous apprenons comment nous protéger l'un l'autre du danger, de la tristesse et de la douleur de se sentir seul et sans soutien, nous acquérons des compétences importantes qui enrichiront notre ministère en faveur d'autrui.

En soulignant et en appréciant les multiples actions, grandes ou petites, par lesquelles notre partenaire nous soutient, nous pouvons remercier Dieu d'un cœur reconnaissant pour ce partenaire. Du même coup, nous apprenons à apprécier les diverses manifestations de l'amour de Dieu à notre endroit.

En consentant volontairement des sacrifices pour soutenir, encourager, apprécier, aimer et réconforter notre partenaire nous goûtons partiellement aux délices du sacrifice d'amour que Jésus a fait pour nous de plein gré.

L'exercice de notre amour nous rend plus aptes à travailler de concert avec Dieu pour nous aider réciproquement à avoir une expérience plus riche, plus profonde et plus vaste de son amour. En devenant de meilleurs amoureux, dans la logique divine, nous ressemblerons naturellement de plus en plus à Dieu, Lui, du cœur duquel coulent les flots de l'amour.



Faites-nous part de votre opinion sur nos articles.
Envoyez-nous un courriel à
bernard.sauvagnat@adventiste.org
ou écrivez-nous à
Bernard Sauvagnat, B.P. 100
77193 Dammarie-les-Lys Cedex, France

WILLIE E. HUCKS, DMin, est rédacteur adjoint de la revue *MINISTRY*®



La réalité du monde des esprits :



Un entretien avec Kwabena Donkor

Willie Hucks (WH) : D' Donkor, merci beaucoup de prendre le temps nécessaire à cet entretien pour le *Ministry*®. Vous avez édité le livre, *The Church, Culture, and Spirits : Adventism in Africa*¹. Qu'est-ce qui a motivé la publication de ce livre ? Et comment avez-vous choisi les auteurs ?

Kwabena Donkor (KD) : Tout ceci a commencé quand la Conférence générale des adventistes du septième jour a tenu la conférence sur Foi et Science, au cours des premières années de la dernière décennie. Il y a eu des réunions en Afrique, et il s'est trouvé que l'ancien directeur de l'Institut de recherches bibliques (BRI), Angel Rodriguez, était présent à l'une d'elles. Au cours de cette réunion particulière, un de nos théologiens, Brempong Owusu-Antwi, qui a écrit un des chapitres du livre, a fait une présentation sur un sujet inhabituel. Je crois que c'était quelque chose comme « La magie et la fin des temps ». La réponse de l'auditoire a été extraordinaire. Suite aux exposés, Owusu-Antwi, et le secrétaire associé de la Division Afrique centre-ouest (WAD), Andrew Ewoo, ont parlé au D' Rodriguez et lui ont dit : « Écoutez, nous avons des préoccupations ici en Afrique. » Ils lui ont présenté une série de questions, de problèmes liés à l'intérêt de membres pour les esprits, et même de pasteurs confrontés aux esprits, bref, toutes sortes de préoccupations. Donc Angel Rodriguez est revenu à l'institut et a décidé qu'il fallait faire quelque chose concernant ces questions soulevées. C'était au moment où je rejoignais le BRI. Nous avons donc décidé de nous rencontrer pour voir ce que l'on pourrait faire à ce sujet.

Nous avons organisé une première rencontre en Afrique, sur le campus de l'université de Valley View, au Ghana. Nous avons invité plusieurs théologiens, et quelques administrateurs. Nous ne savions pas exactement quoi faire, car il n'y avait pas de précédent dans ce domaine. Donc nous nous sommes rencontrés, nous avons discuté, partagé, souligné certains thèmes pour aborder le problème qui nous était présenté. Quand un sujet était mis en avant, nous nous demandions qui pourrait le traiter. Quelques-unes des personnes présentes se sont proposées pour écrire sur certains sujets, ou ont suggéré d'autres spécialistes dont certains sont devenus partenaires de la rédaction de ce projet.

WH : Quel est le niveau d'influence des manifestations des esprits sur le continent africain ?

KD : Vous remarquerez que nous avons cherché à décrire la question par l'expression *manifestations des esprits*. Nous abordons un phénomène très complexe, qui inclut la sorcellerie, la magie, le vaudou, les sortilèges, les malédictions, les possessions démoniaques, et bien d'autres phénomènes qui font partie de cet ensemble de manifestations des esprits. Quelle est l'influence de ces phénomènes en Afrique ? Assez importante. Laissez-moi répondre à la question par une observation générale. Pour l'africain moyen, ces phénomènes sont une véritable réalité de la vie courante. Je veux dire que je n'ai pas besoin de m'asseoir et de me demander : « Ces choses sont-elles effectivement vraies ? Sont-elles réelles ? » Elles font tout simplement partie de la vie en Afrique. Elles sont très im-

portantes. Permettez-moi d'illustrer. En jetant des choses comme des cheveux ou des ongles coupés, l'africain ne pense pas uniquement à son hygiène, mais également à la possibilité que quelqu'un mette la main sur ces choses, et lui cause ainsi du mal par les esprits. Beaucoup de chrétiens africains, y compris des adventistes, qui vivent en Europe ou en Amérique, lorsqu'ils visitent leur pays natal, gardent secrètes les dates de leur arrivée et de leur départ par crainte d'être tourmentés par des forces spirituelles. Cela ne veut pas dire que les manifestations spirituelles sont constamment à l'esprit des africains, mais que ces manifestations ne surprennent pas l'habitant moyen de l'Afrique subsaharienne.

WH : Est-ce là une question uniquement africaine ?

KD : Pas vraiment. Il n'y a pas très longtemps, j'ai été surpris, alors que j'étais en mission à l'étranger, quand le secrétaire de l'association pastorale d'une union est venu me demander si je pouvais lui recommander un exorciste pour son champ, parce que c'était important. Quand nous avons lancé le livre au siège mondial, l'automne dernier, les réactions de la part des délégués de l'Asie orientale, des îles du Pacifique, et de l'Amérique latine, m'ont assuré que le problème des manifestations des esprits était évident dans le monde entier, et pas seulement en Afrique.

WH : Y a-t-il des différences entre les manifestations démoniaques que nous voyons dans les récits des Écritures, et ce que l'on voit dans le monde moderne ?

KD : Je pense que nous voyons généralement le même phénomène. Prenons



par exemple la possession démoniaque, qui est l'un des phénomènes dont nous parlons dans le livre. Nous avons décrit ce phénomène tel que nous le voyons dans la Bible, et avons souligné ses symptômes. Ils comprennent la démonstration d'une force inhabituelle, l'écume aux lèvres, les gémissements, et les hurlements. Ensuite nous avons présenté quelques cas de possession démoniaque, tels que nous en avons fait l'expérience en Afrique, et les avons comparés avec les récits bibliques. Il est clair qu'il s'agit de la même chose. La Bible parle de sorcellerie, ce qui inclut la magie et l'occultisme, et ceci ressemble à ce que nous voyons en Afrique. Une autre expérience biblique, très courante sur le continent africain, concerne les apparitions telles que les fantômes. La notion d'ancêtres et de vénération des ancêtres, fait de la question des fantômes une manifestation spirituelle très vivante et persistante.

WH : Quelles leçons pouvons-nous apprendre des Écritures à propos de l'expulsion des démons aujourd'hui, au XXI^e siècle ?

KD : Il y a tout un chapitre dans le livre consacré à la question de chasser les démons. Mais laissez-moi faire ici quelques remarques fondamentales concernant certaines choses que nous pouvons apprendre. Tout d'abord, dans l'Écriture, les démons sont présentés comme réels. Pendant longtemps, à mon avis, parce que, en tant qu'Église, nous n'avons pas affronté ces choses franchement, plusieurs ont eu tendance à reléguer les démons au domaine de la superstition. La superstition a été la réponse de la modernité aux manifestations des esprits, mais c'est en complète opposition avec ce que dit la Bible, et avec les expériences vécues par de nombreux africains. Il y en a certains qui restent encore attachés à la notion de superstition. Je ne nie pas que certaines manifestations des esprits puissent ressembler au superstitieux, mais les considérer tous comme superstitieux est typiquement moderne.

La Bible apporte la correction nécessaire, et nous pouvons apprendre par l'Écriture que cela fait partie de la réalité. Comment l'Écriture peut-elle nous aider à traiter ces phénomènes ? Il est intéressant de remarquer, par exemple, que pour faire face

à la possession démoniaque et à l'expulsion des démons, la Bible ne donne ni technique ni formule. Et je pense que c'est quelque chose que nous pouvons apprendre. Voyez-vous, la plupart de ceux que nous voyons pratiquer un ministère de délivrance ont des techniques et des formules qu'ils élaborent et suivent. Ce n'est pas le cas dans l'Écriture. C'est surprenant. N'établissons jamais de formule, de méthodologie, et ne prescrivons pas de technique. Ce qui se passait avec les disciples c'est qu'ils avaient reçu la puissance, allaient au nom de Jésus, et chassaient les démons et les mauvais esprits. Ainsi, quand nous parlons de cette question au XXI^e siècle, l'Écriture nous enseigne en tout premier lieu que les manifestations spirituelles sont réelles. Cela nous enseigne également la manière biblique de comprendre, et d'affronter ces phénomènes, et c'est là le thème du livre.

WH : Que peuvent faire les pasteurs qui lisent ce livre, concernant les manifestations qu'ils pourraient rencontrer ? Si c'est possible, comment, en tant que pasteurs, pouvons-nous instruire ou aider nos églises à faire face à de telles situations ?

KD : Je pense que, tout d'abord, les pasteurs devraient aider les membres à comprendre que ces pouvoirs, ces phénomènes, sont réels. Aussi, au-delà de cette affirmation, les pasteurs devraient aider nos membres à assimiler la vérité qu'à la croix toutes les puissances démoniaques ont été vaincues et assujetties à la souveraineté du Christ. Mais je soupçonne que votre question concerne les manières pratiques pour les pasteurs de faire face au problème des manifestations des esprits chez leurs membres. J'ai dit qu'il n'y a pas de série de formules, ou de techniques, pour traiter ces choses. Mais au travers du livre, et spécialement dans un appendice à la fin du livre, nous avons placé une série de directives que les pasteurs peuvent étudier et adopter, ou adapter, selon ce qui serait nécessaire. Dans ces directives, nous avons identifié certains phénomènes spécifiques. Par exemple, nous prenons la magie, et disons, « Supposons qu'un membre vienne à vous et dise : " Je fais de la magie ". Ou supposez que l'un vienne et dise : " J'ai été victime d'une malédiction ". Que feriez-vous pour com-

prendre ce qui se passe ? » Nous donnons certains éléments de diagnostique, puis des directives spécifiques sur la manière dont vous pourriez servir et aider une telle personne. Et nous avons fait cela pour toutes sortes de phénomènes dans la série de directives que nous présentons dans l'appendice.

WH : Pour finir, que diriez-vous encore à nos pasteurs et autres ouvriers ?

KD : Ce que je trouve significatif c'est que nous comprenons par la prophétie que dans les dernières années de l'histoire de la terre, le spiritisme deviendra un sujet important. Je trouve intéressant et instructif, qu'en Afrique, pour quelque étrange raison, alors que ces questions ont toujours été présentes pour l'église, elles commencent à se faire voir de manière plutôt unique – d'une manière que nous n'avons pas connue autrefois. J'ai dit en certains endroits que pour moi, le signe qui me dit que nous sommes dans les derniers jours est la progression phénoménale du spiritisme et de l'influence charismatique à travers les églises d'Afrique et d'ailleurs. C'est très considérable. Ainsi en Afrique nous voyons le spiritisme s'exprimer selon des formes semblables à celles de la religion traditionnelle. Que voyons-nous en occident ? On parle de nouvelle spiritualité, de spiritualité du Nouvel Âge, de spiritualité contemplative, de spiritualité émergente, et de choses semblables. Et nous voyons comment tous ces phénomènes se développent ! Qu'est-ce que cela, sinon la croissance du spiritisme ? Et je pourrais continuer, sans parler du développement des alliances entre la science et la spiritualité dans les nouvelles physiques. Donc, ce que j'ai à dire c'est que cette question que nous étudions en Afrique commence à nous dire ce que l'adventisme a cru depuis tant d'années : le spiritisme sera un signe des derniers jours. Je crois que nous sommes dans ces derniers temps.

WH : D^r Donkor, merci beaucoup d'avoir passé ce temps avec nous, et d'avoir aidé nos lecteurs à comprendre la réalité des manifestations des esprits, une vraie bataille spirituelle.



1. Kwabena Donkor, ed., *The Church, Culture, and Spirits: Adventism in Africa*. Silver Spring, MD: Biblical Research Institute, 2011.

AUGENDRE Philippe, **De la peur à... la paix et la joie.**
 Essai sur la possession démoniaque et la vie chrétienne,
 Dammarie-les-Lys, Vie et Santé, 2008

Pour aborder ce sujet délicat et complexe, l'auteur met à profit ses multiples formations et expériences dans le domaine biblique, pastoral et psychologique. Le livre est d'ailleurs construit selon trois parties complémentaires. Dans la première, celle de l'approche biblique, l'auteur fait une lecture des textes ayant un rapport avec la notion du démoniaque. Tout en nous mettant en garde contre le piège d'une lecture trop simpliste, c'est la notion de libération et d'apaisement qui en ressort. Par exemple, dans les évangiles, les récits pouvant être apparentés à de l'exorcisme s'inscrivent dans le processus narratif visant à révéler le royaume de Dieu. Dès lors, c'est la victoire du Christ qui est mise en valeur, victoire chassant toute peur stérilisante. Dans la deuxième partie, beaucoup plus brève, est présentée une synthèse historique : « Ce que les hommes ont fait du démoniaque ». Celle-ci permet au lecteur de prendre du recul par rapport à ses propres conceptions et saisir en quoi chacun est héritier d'une certaine tradition. La troisième partie est intitulée « Comment gérer le démoniaque aujourd'hui ». L'auteur y présente un tour d'horizons des différents états psychotique, ainsi qu'une présentation des différentes pratiques face à un cas apparenté à une possession démoniaque. En évitant d'un côté la crédulité candide qui voit le démoniaque partout et de l'autre un rationalisme fermé qui rejette la notion même de Mal, l'auteur sait présenter au lecteur une troisième voix, respectueuse à la fois des principes bibliques et de l'apport des sciences humaines. Toute personne désirant se donner les moyens pour mieux saisir ce qu'est une possession démoniaque (et ce qu'elle n'est pas) trouvera dans cet ouvrage, à la fois dense et très bien construit, matière à réflexion afin d'améliorer le ministère pastoral auprès des personnes sollicitant une aide dans ce domaine.



COURRIER DU LECTEUR

Vous réagissez aux articles de «Ministry®»



→ Merci pour l'article de K. Donkor sur « Qui a décidé des livres qui seraient inclus dans la Bible ? ». Dans ses derniers paragraphes, il montre la nature auto-authentifiante des écrits canoniques tout en admettant que les discussions ont duré plusieurs siècles à propos du canon de l'Ancien Testament, et qu'il a fallu plus de 200 ans avant que le canon du Nouveau Testament atteigne sa forme actuelle.

En publiant cet article vous avez souligné que « les spécialistes de la critique historique croient que la Bible a acquis son autorité progressivement », alors que, malgré lui, ses derniers paragraphes illustrent pour moi que « la perspective conservatrice » admet aussi un processus graduel de reconnaissance (« plusieurs siècles », et « vers le IV^e siècle »). Il s'intéresse aussi au rôle de « l'église ». Tout en « reconnaissant que les conciles de l'église ont joué un certain rôle », il nie que « l'église » a décidé « quels livres feraient partie de la Bible ». « L'église » a simplement « reconnu l'autorité et l'inspiration des 27 livres du NT. »

Le rôle du Saint Esprit qui a inspiré, authentifié et canonisé les livres de l'AT et du NT ne peut être surestimé. Que l'Esprit ait pu obtenir un consensus entre des assemblées et des responsables, (Juifs et chrétiens) avec lesquels nous avons tant de désaccords théologiques, est rien moins qu'un miracle.

Ole C. Oleson, pasteur, Oregon, USA.

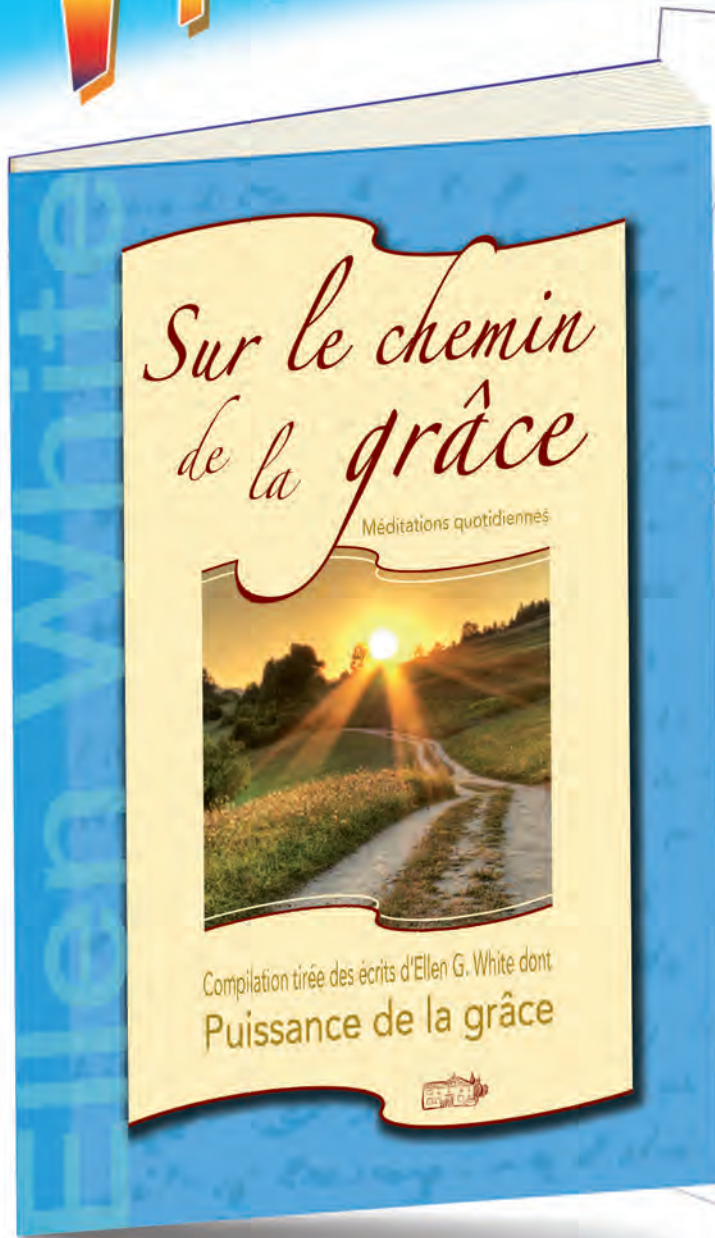
→ Merci au Ministry® d'avoir partagé avec les lecteurs de ce prestigieux périodique, la diversité des interprétations parmi les spécialistes adventistes à propos du cycle visionnaire des sept trompettes de l'Apocalypse. Je voudrais féliciter le D^r Manuel Angel Rodriguez d'avoir informé ouvertement les lecteurs du Ministry® de cette situation dans l'interprétation et d'avoir essayé de résoudre cette question herméneutique. La reconnaissance publique de l'incertitude parmi les interprètes adventistes des sept trompettes de l'Apocalypse est un signe de maturité intellectuelle et d'honnêteté religieuse des responsables et des chercheurs adventistes.

Je pense qu'il est urgent d'explorer la cause réelle de cette situation malheureuse plutôt que d'éviter un « conflit théologique » au sein de la dénomination. Compte tenu que toutes les interprétations présentées dans cet article venaient de chercheurs historicistes, je me demande si le problème d'interprétation présenté ne vient pas des principes qui ont été présentés comme « non-négociables ».

Samuel L. Nunez, pasteur, Californie, USA.

Vie & Santé

L'édition du mieux-être



JÉSUS, LE CHEMIN VERS LE PÈRE

9 MARS
Jésus est près de toi
 ... qui ont un cœur de pauvre, parce
 ... A LUX 1 MATHIEU 5.3

6 FÉVR
Promesses humaines
 Maintenant, si vous écoutez ma voix
 alliance, vous m'appartenez
 toute la terre est à moi.
 Nous ferons tout ce...

17 JANV
L'arc-en-ciel de la grâce
 Quand l'arc sera dans les nuages, je le verrai. et je me souviendrai de l'alliance que j'ai faite pour toujours avec tous les êtres vivants de la terre. GENÈSE 9.16

LE PROJET DE DIEU

PENSÉE DU JOUR

« Contemplons par la foi l'arc-en-ciel autour du trône sans nous attarder à regarder les péchés qui sont confessés. »

Jean, « et sur ce trône quelqu'un était assis. Celui qui était assis avait l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine, et le trône était entouré d'un arc-en-ciel brillant comme de l'émeraude. » (Apocalypse 4.2,3.) Quand la méchanceté des hommes attire sur eux les jugements de Dieu, notre divin Intercesseur et Sauveur rappelle à son Père sa promesse miséricordieuse envers le pécheur repentant. Il lui montre à la fois l'arc-en-ciel colorant les nuées et celui qui entoure, au-dessus de sa tête, le trône de la majesté divine. Contemplons par la foi l'arc-en-ciel autour du trône sans nous attarder à regarder les péchés qui sont confessés. L'arc-en-ciel de la promesse constitue pour l'âme humble, contrite et obéissante, l'assurance que sa vie est une avec le Christ et que le Christ est un avec Dieu.¹⁷

CHANT & PRIÈRE
 DLG 4
 « Viens nous aider, Seigneur, toi qui nous aimes, à désirer transformer notre vie. »

POUR ALLER PLUS LOIN : Genèse 9.16



00 33 (0)1 64 39 38 26

www.viesante.com

Commandes : 00 33 (0)1 64 39 73 75

méditations quotidiennes